

0001 .

Anonyme.

L'Ancienne guerre des Chevaliers.

ou Le Triomphe Hermétique.

André Cailleau, BPC III. Paris.

1741 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

BIBLIOTHEQUE
DES
PHILOSOPHES
CHIMIQUES.

NOUVELLE EDITION,

Revûë, corrigée & augmentée de plu-
sieurs Philosophes, avec des Figures
& des Notes pour faciliter l'intelli-
gence de leur Doctrine.

Par M. J. M. D. R.

TOME TROISIÈME.



A P A R I S,
Chez ANDRÉ CAILLEAU, Place de Sor-
bonne, au coin de la rue des Maçons,
à Saint André.

M. DCC. XLI.

Avec Approbation & Privilège du Roy.



L'ANCIENNE GUERRE
DES CHEVALIERS
 ou
LE TRIOMPHE
HERMETIQUE

ENTRETIEN

*De la Pierre des Philosophes avec l'Or
 & le Mercure.*



Le sujet de cet entretien est une dispute que l'Or, & le Mercure eurent un jour avec la Pierre des Philosophes.

Voici de quelle manière parle un véritable Philosophe, qui est parvenu à la possession de ce grand Secret.

J E vous proteste devant Dieu, & sur le salut éternel de mon ame, avec un coeur sincère, touché de compassion pour ceux

- qui sont depuis long-temps dans les grandes recherches; & je vous certifie à vous tous qui chérissiez ce merveilleux Art,
1. que toute notre Oeuvre prend naissance (*) d'une seule chose & qu'en cette chose l'Oeuvre trouve sa perfection, sans qu'elle ait besoin de quoy que ce soit autre,
 2. que d'être (*) dissoute, & coagulée, ce qu'elle doit faire d'elle même, sans le secours d'aucune chose étrangère.

- Lorsqu'on met de la Glace dans un Vase placé sur le feu, on voit que la chaleur a fait resoudre (*) en Eau: on doit en user de la même manière avec notre Pierre, qui n'a besoin que du secours de l'Artiste de l'opération de ses mains, & de l'action du feu (*) naturel: car elle ne se résoudra jamais d'elle même; quand elle demeureroit éternellement sur la terre: c'est pourquoi nous devons l'aider; de telle maniere toutes-fois, que nous ne lui ajoûtions rien, qui lui soit étranger, & contraire.
- 3.
 - 4.

- Tout ainsi que Dieu produit le froment dans les champs, & que c'est ensuite à nous à le mettre en farine, la pétrir, & en faire du pain; de même notre Art requiert que nous fassions la même chose, (*) Dieu nous a créé ce Minéral; afin que nous le prenions tout seul, que nous décomposions son Corps grossier, & épais; que nous séparions, & prenions pour nous
- 5.

ce qu'il renferme de bon dans son intérieur; que nous réjetions ce qu'il a de superflu; & que d'un venin mortel, nous apprenions à faire une Médecine souveraine.

Pour vous donner une plus parfaite intelligence de cet agréable Entretien; je vous ferai le récit de la dispute qui s'éleva entre la Pierre des Philosophes, l'Or, & le Mercure; de sorte que ceux qui depuis long-temps s'appliquent à la recherche de notre Art, & qui sçavent de quelle manière on doit traiter (*) les Métaux & les Minéraux, pourront en être assez éclairés, pour arriver droit au but qu'ils se proposent. Il est cependant nécessaire que nous nous appliquions à connoître (*) extérieurement & intérieurement l'essence & les propriétés de toutes les choses qui sont sur la terre, & que nous pénétrions dans la profondeur des Opérations, dont la Nature est capable.

6.

7.

RECIT.

L'Or, & le Mercure allèrent un jour à main armée, pour combattre & pour subjuguier la Pierre. L'Or, animé de fureur, commença à parler de cette sorte.

L'Or.

Comment as-tu la témérité de t'élever au dessus de moi, & de mon Frère Mercure, & de prétendre la préférence sur

8. nous? toi, qui n'es qu'un (*) Vers bouffi de venin? Ignores-tu que je suis le plus précieux, le plus constant, & le premier de tous les Métaux? Ne sçais-tu pas que les Monarques, les Princes, & les Peuples font également consister toutes leurs Richesses en moi, & en mon Frère Mercure; & que tu es au contraire le dangereux Ennemi des Hommes, & des Métaux; au lieu que les plus habiles Médecins ne cessent de publier, & de vanter les vertus singulières que je possède (*) pour donner & pour conserver la santé à tout le monde?
- 9.

LA PIERRE.

A ces paroles, pleines d'emportement, la Pierre répondit sans s'émouvoir: Mon cher Or, pourquoi ne te fâches-tu pas plutôt contre Dieu, & pourquoi ne lui demandes-tu pas pour quelles raisons il n'a pas créé en toi, ce qui se trouve en moi?

L'OR.

C'est Dieu même qui m'a donné l'honneur, la réputation, & le brillant éclat, qui me rendent si estimable: c'est pour cette raison que je suis si recherché d'un chacun. Une de mes plus grandes perfections est d'être un Métail inaltérable dans le feu, & hors du feu; aussi tout le monde m'aime, &

& court après moi: Mais toi tu n'es qu'une (*) Fugitive, & une Trompeuse, qui abuse tous les Hommes: Cela se voit en ce que tu t'envoles, & que tu t'échappes des mains de ceux qui travaillent avec toi.

LA PIERRE.

Il est vrai, mon cher Or, c'est Dieu qui t'a donné l'honneur, la constance, & la beauté, qui te rendent précieux: c'est pourquoi tu es obligé de rendre des graces éternelles à sa divine bonté, & ne pas mépriser les autres, comme tu fais: Car je puis te dire que tu n'es pas cet Or, dont les Ecrits des Philosophes font mention; (*) mais cet Or est caché dans mon sein. Il est vrai, je l'avoüe, je coule dans le feu, & n'y demeure pas toutes-fois; tu sçais fort bien que Dieu & la nature m'ont donné cette qualité, & que cela doit être ainsi; d'autant que ma fluidité tourne à l'avantage de l'Artiste, qui sçait (*) la manière de l'extraire. Scache cependant que mon Ame demeure constamment en moi, & qu'elle est plus stable, & plus fixe, que tu n'es, tout Or que tu sois, & que ne sont tous tes Frères, & tous tes Compagnons. Ni l'eau, ni le feu, quel qu'il soit, ne peuvent la détruire, ni la consumer; quand ils agiroient sur elle pendant autant de temps que le Monde durera.

11.

12.

13. Ce n'est donc pas ma faute, si je suis recherchée par des Artistes, qui ne sçavent pas comment il faut travailler avec moi, ni de quelle manière je dois être préparée. Ils me mêlent souvent avec des Matières étrangères, qui me sont entièrement contraires. Ils m'ajoûtent de l'eau, des poudres, & autres choses semblables, qui détruisent ma nature & les propriétés qui me sont essentielles; aussi s'en trouve-t-il à peine un entre cent, (*) qui travaille avec moi. Ils s'appliquent tous à chercher la vérité de l'Art dans toi, & dans ton Frère Mercure: c'est pourquoi ils errent tous, & c'est en cela que leurs travaux sont faux. Ils en sont eux-mêmes un bel exemple: car c'est inutilement qu'ils emploient leur Or, & qu'ils tâchent de le détruire: il ne leur reste de tout cela, que l'extrême pauvreté, à laquelle ils se trouvent enfin réduits.

C'est toi, cher Or, qui es la première cause de ce malheur, tu sçais fort bien que sans moi, il est impossible de faire aucun Or, ni aucun Argent, qui soient parfaits; & qu'il n'y a que moi seule, qui ait ce merveilleux avantage. Pourquoi souffres-tu donc, que presque tout le monde entier fonde ses Opérations sur toi, & sur le Mercure? Si tu avois encore quelque reste d'honnêteté, tu empêcherois que les Hommes ne s'abandonnassent à une perte

toute certaine; mais, comme au lieu de cela, tu fais tout le contraire, je puis soutenir avec vérité, Que c'est toi seul, qui es un Trompeur.

L'OR.

Je veux te convaincre par l'autorité des Philosophes, que la vérité de l'art peut être accomplie avec moi. Lis Hermès. Il parle ainsi: Le Soleil est son Père, (*) & la Lune sa Mère: or je suis le seul que l'on compare au Soleil.

14.

Aristote, Avicenne, Pline, Serapion, Hipocrate, Dioscoride, Mesué, Rasis, Averroës, Géber, Raymond Lulle, Albert le grand, Arnaud de Villeneuve, Thomas d'Acquin, & un grand nombre d'autres Philosophes, que je passe sous silence pour n'être pas long, écrivent tous clairement, & distinctement, Que les Métaux, & la Teinture Phisique, ne sont composez que de Soufre, & de Mercure; (*) que ce Soufre doit être rouge, incombustible, résistant constamment au feu, & que le Mercure doit être clair, & bien purifié. Ils parlent de cette sorte sans aucune réserve, ils me nomment ouvertement par mon propre nom, & disent que dans l'Or c'est-à-dire dans moi, se trouve le Soufre rouge, digest, fixe, & incombustible; ce qui est véritable, & tout évident; car il n'y

15.

a personne qui ne connoisse bien, que je suis un Métail très-constant & inaltérable; que je suis doüé d'un Soufre parfait, & entièrement fixe, sur lequel le feu n'a aucune puissance.

16. Le *Mercure* fut du sentiment de l'Or; il approuva son discours; soutint que tout ce que son Frère venoit de dire, étoit véritable, & que l'Oeuvre pouvoit se parfaire de la manière que l'avoient écrit les Philosophes ci-dessus alléguez. Il ajouta même, que chacun connoissoit assez combien étoit grande (*) l'amitié mutuelle, qu'il y avoit entre l'Or, & lui, préférablement à tous les autres Métaux; qu'il n'y avoit personne, qui ne pût aisément en juger par le témoignage de ses propres yeux, que les Orfèvres & autres semblables Artisans sçavoient fort bien, que lors qu'ils vouloient dorer quelque Ouvrage, ils ne pouvoient se passer du mélange de l'Or, & du Mercure, & qu'ils en faisoient la Conjonction en très-peu de temps, sans difficulté, & avec fort peu de travail. Que ne devoit-on pas espérer de faire avec plus de temps, plus de travail, & plus d'application?

LA PIERRE.

A ce discours, la Pierre se mit à rire, & leur dit: en vérité, vous méritez bien l'un

& l'autre qu'on se mocque de vous, & de votre démonstration. Mais c'est toi, cher Or, que j'admire encore plus, voyant que tu t'en fais si fort accroire, pour l'avantage que tu as d'être bon à certaines choses. Peux-tu bien te persuader que les anciens Philosophes ont écrit, comme ils ont fait, dans un sens qui doit s'entendre à la manière ordinaire? & crois-tu qu'on doive simplement interpréter leurs paroles à la lettre?

L'OR.

Je suis certain que les Philosophes, & les Artistes que je viens de citer, n'ont point écrit de mensonge. Ils sont tous de même sentiment touchant la vertu que je possède. Il est bien vrai qu'il s'en est trouvé quelques-uns, qui ont voulu chercher dans des choses entièrement éloignées, la puissance & les propriétés, qui sont en moi; ils ont travaillé sur certaines Herbes; sur les Animaux; sur le Sang; sur les Urines; sur les Cheveux; sur le Sperme; & sur des choses de cette nature. Ceux-là se sont sans doute écartés de la véritable voye, & ont quelquefois écrit des faussetés: mais il n'en est pas de même des Maîtres que j'ai nommez. Nous avons des preuves certaines, qu'ils ont en effet possédé ce grand Art; c'est pourquoi nous

devons ajoûter foi à leurs Ecrits.

LA PIERRE.

Je ne revoque point en doute que ces Philosophes n'ayent eu une entière connoissance de l'art; excepté toutes-fois quelques-uns de ceux que tu as alleguez; car il y en a parmi eux, mais fort peu, qui l'ont ignoré, & qui n'en ont écrit, que sur ce qu'ils en ont ouï dire: mais lorsque les véritables Philosophes nomment simplement l'Or, & le Mercure, comme les principes de l'Art, ils ne se servent de ces termes, que pour en cacher la connoissance aux Ignorans, & à ceux qui sont indignes de cette science: car ils sçavent fort bien que ces Esprits vulgaires ne s'attachent qu'aux noms des choses, aux Réceptes, & aux Procedés, qu'ils trouvent écrits; sans examiner s'il y a un solide fondement dans ce qu'ils mettent en pratique. Mais les Hommes sçavans, & qui lisent les bons Livres avec application, considèrent toutes choses avec prudence; examinent le rapport & la convenance qu'il y a entre une chose & une autre, & par ce moyen ils pénètrent dans le fondement de l'Art; de sorte que par le raisonnement, & par la méditation, ils découvrent enfin quelle est la Matière des Philosophes, entre lesquels il ne s'en trouve aucun, qui ait vou-

lu l'indiquer, ni la donner à connoître ouvertement, & par son propre nom.

Ils se déclarent nettement là-dessus, lors qu'ils disent qu'ils ne révèlent jamais moins le Secret de leur Art, que lorsqu'ils parlent clairement, & selon la manière ordinaire de s'énoncer: mais ils avoient au contraire que (*) lorsqu'ils se servent de Similitudes, de Figures, & de Paraboles, c'est en vérité dans ces endroits de leurs Ecrits qu'ils manifestent leur Art: Car les Philosophes, après avoir discoursu de l'Or et du Mercure, ne manquent pas de déclarer ensuite, & d'assurer, que leur Or n'est pas le Soleil ou l'Or vulgaire, & que leur Mercure, n'est pas non plus le Mercure commun. En voici la raison.

17.

L'Or est un Métail parfait, lequel à cause de la perfection que la nature lui a donnée, ne sçauroit être poussé, par l'Art, à un degré plus parfait; de sorte que de quelque manière qu'on puisse travailler avec l'Or; quelque artifice qu'on mette en usage; quand on extrairait cent fois sa Couleur & sa Teinture; l'Artiste ne fera jamais plus d'Or & ne teindra jamais une plus grande quantité de Métail, qu'il y avoit de Couleur & de Teinture dans l'Or, dont elle aura été extraite. C'est pour cette raison, que les Philosophes disent, Qu'on doit chercher la perfection (*)

18.

dans les choses imparfaites, & qu'on l'y trouvera. Tu peux lire dans le Rosaire ce que je te dis ici. Raymond Lulle, que tu m'as cité, est de ce même sentiment; il assure que ce qui doit être rendu meilleur, ne doit pas être parfait; parce que dans ce qui est parfait, il n'y a rien à changer, & qu'on détruiroit plutôt sa nature que d'ajouter quelque chose à sa perfection.

L'OR.

Je n'ignore pas que les Philosophes parlent de cette manière: toutes fois cela se peut appliquer à mon Frère Mercure, qui est encore imparfait; mais si on nous joint tous deux ensemble, il reçoit alors de moi la perfection, qui lui manque: Car il est du Sexe féminin, & moi je suis du Sexe masculin; ce qui fait dire aux Philosophes, que l'art est un Tout homogène. Tu vois un exemple de cela dans la procréation des Hommes: car il ne peut naître aucun Enfant sans l'accouplement du Mâle & de la Fêmele; c'est-à-dire, sans la conjonction de l'un avec l'autre. Nous en avons un pareil exemple dans les Animaux, & dans tous les Estres vivans.

LA PIERRE.

19. Il est vrai ton Frère Mercure est imparfait (*) & par conséquent il n'est pas le Mercu-

re des Sages: aussi, quand vous seriez conjoints ensemble, & qu'on vous tiendrait ainsi dans le feu pendant le cours de plusieurs années, pour tâcher de vous unir parfaitement l'un avec l'autre; il arrivera toujours la même chose; sçavoir, qu'aussi-tôt que le Mercure sent l'action du feu, il se sépare de toi, se sublime, s'envole, & te laisse seul en bas. Que si on vous dissout dans l'Eau forte; si on vous réduit en une seule masse; si on vous resout; si on vous distille, & si on vous coagule; vous ne produirez toutes-fois jamais qu'une Poudre, & un Précipité rouge. Que si on fait projection de cette Poudre sur un Métail imparfait, elle ne le teint point: mais on y trouve autant d'Or, qu'on en avoit mis au commencement, & ton Frère Mercure te quitte & s'enfuit.

Voilà quelles sont les expériences, que ceux, qui s'attachent à la recherche de la Chimie, ont faites à leur grand dommage, pendant une longue suite d'années: voilà aussi où aboutit toute la connoissance qu'ils ont acquise par leurs travaux: Mais pour ce qui est du Proverbe des Anciens, dont tu veux te prévaloir, Que l'Art est un Tout entièrement homogène; Qu'aucun Enfant ne peut naître sans le Mâle & la Fémele; & que tu te figures, que par là les Philosophes entendent parler de toi & de ton Frère Mer-

cure; je dois te dire nettement que cela est faux, & que mal à propos on l'entend de toi; encore qu'en ces mêmes endroits les Philosophes parlent juste, & disent la vérité. Je te certifie que c'est ici la Pierre angulaire, qu'ils ont posée, & contre laquelle plusieurs milliers d'Hommes ont bronché.

21. Peux-tu bien t'imaginer qu'il en doit être de même (*) avec les Métaux, qu'avec les choses qui ont vie. Il t'arrive en ceci ce qui arrive à tous les faux Artistes: Car lors que vous lisez de semblables passages dans les Philosophes, vous ne vous attachez pas à les examiner davantage, pour tâcher de découvrir si de telles expressions quadrent & s'accordent, ou non, avec ce qui a été dit auparavant, ou qui est dit dans la suite: Cependant tu dois sçavoir, que tout ce que les Philosophes ont écrit de l'Oeuvre en termes figurez, se doit entendre de moi seule, & non de quelque autre chose, qui soit dans le Monde, puis qu'il n'y a que moi seule, qui puisse faire ce qu'ils disent, & que (*) sans moi, il est impossible de faire aucun Or, ni aucun Argent, qui soient véritables.
- 22.

L'OR.

Bon Dieu! n'as-tu point de honte de proférer un si grand mensonge? & ne

crains-tu pas de commettre un péché, en te glorifiant jusques à un tel point, que d'oser t'attribuer à toi seule, tout ce que tant de Sages & de Sçavans Personnages ont écrit de cet Art, depuis tant de Siécles, toi, qui n'es qu'une Matière crasse, impure, & venimeuse; & tu avoües, nonobstant cela, que cet Art est un Tout parfaitement homogène? Tu dis de plus, Que sans toi, on ne peut faire aucun Or, ni aucun Argent, qui soient véritables, comme étant une chose (*) universelle. N'est-ce pas là une contradiction manifeste; d'autant que plusieurs sçavans Personnages se sont appliquez avec tant de soin & d'exactitude aux curieuses recherches qu'ils ont faites, qu'ils ont trouvé d'autres voies (ce sont *des Procédés* qu'on nomme des Particuliers,) desquels cependant on peut tirer une grande utilité.

LA PIERRE.

Mon cher Or, ne sois pas surpris de ce que je viens de te dire, & ne sois pas si imprudent que de m'imputer un mensonge, à moi qui (*) ai plus d'âge que toi. S'il m'arriroit de me tromper en cela, tu devrois avec juste raison excuser mon grand âge; puisque tu n'ignores pas qu'il faut porter respect à la vieillesse.

Pour te faire voir que j'ai dit la vérité

R ij

afin de défendre mon honneur, je ne veux m'appuyer que de l'autorité des mêmes Maîtres, que tu m'as citez, & que par conséquent tu n'es pas en droit de récuser. Voyons particulièrement Hermès. Il parle ainsi: Il est vray, sans mensonge, certain, & très-véritable, que ce qui est en bas, est semblable à ce qui est en haut; & ce qui est en haut, est semblable à ce qui est en bas: (*) c'est par ces choses, qu'on peut faire les miracles d'une seule chose.

25. Voici comment parle Aristote. O! que cette chose est admirable, qui contient en elle même toutes les choses dont nous avons besoin. Elle se tuë elle même; & ensuite elle reprend vie d'elle même; (*) elle s'épouse elle même, elle s'engrosse elle même, elle naît d'elle même; elle se resoud d'elle même dans son propre sang; elle se coagule de nouveau avec lui, & prend une consistance dure; elle se fait blanche; elle se fait rouge d'elle-même; nous ne lui ajoûtons rien de plus, & nous n'y changeons rien, si ce n'est que nous en séparons la *grossièreté*, & la *terrestréité*.

26. Le Philosophe Platon parle de moi en ces termes. C'est une seule & unique chose, d'une seule & même espece en elle même. (*) Elle a un Corps, une Ame, un Esprit, & les quatre Elémens, sur lesquels elle

28.

domine. Il ne lui manque rien; elle n'a pas besoin des autres Corps, car elle s'engendre elle même; toutes choses sont d'elle, par elle, & en elle. ”

Je pourrois te produire ici plusieurs autres témoignages: mais comme cela n'est pas nécessaire, je les passe sous silence, pour n'être pas ennuyeuse: Et comme tu viens de me parler de *Procédés*, ou Particuliers, je vais t'expliquer en quoi ils diffèrent de l'Art. (*) Quelques Artistes, qui ont travaillé avec moi, ont poussé leurs travaux si loin, qu'ils sont venus à bout, de séparer de moi mon Esprit, qui contient ma Teinture; en sorte que le mêlant avec d'autres Métaux & Minéraux, ils sont parvenus à communiquer quelque peu de mes vertus & de mes forces aux Métaux, qui ont quelque affinité, & quelque amitié avec moi: Cependant les Artistes qui ont réussi par cette voie, & qui ont trouvé sûrement une partie de l'Art, sont véritablement en très-petit nombre. Mais comme ils n'ont pas connu (*) l'origine d'où viennent les Teintures, il leur a été impossible de pousser leur travail plus loin; & ils n'ont pas trouvé au bout du compte, qu'il y eût une grande utilité dans leur Procédé: mais si ces Artistes avoient porté leurs recherches au delà, & qu'ils eussent bien examiné qu'elle

28.

29.

30. est la (*) Femme, qui m'est propre; qu'ils l'eussent cherchée; & qu'ils m'eussent uni à elle; c'est alors que j'aurois pû teindre mille fois davantage; mais, au lieu de cela, ils ont entièrement détruit ma propre nature, en me mêlant avec des choses étrangées: C'est pourquoi, bien qu'en faisant leur calcul, ils ayent trouvé quelque avantage, fort médiocre toutes-fois, en comparaison de la grande puissance qui est en moi; il est constant néanmoins que cette utilité n'a procédé, & n'a eu son origine que de moi, & non de quoique ce soit autre, avec quoi j'aye pû être mêlée.

L'Or.

Tu n'as pas assez prouvé par ce que tu viens de dire: Car encore que les Philosophes parlent d'une seule chose, qui renferme en soi les quatre Elémens, qui a un Corps, une Ame, & un Esprit; & que par cette chose ils veulent faire entendre la Teinture Phisique; lorsqu'elle a été poussée jusqu'à sa dernière perfection; qui est le but où ils tendent; néanmoins cette chose doit, dès son commencement, être composée de moi, qui suis l'Or, & de mon Frère, qui est le Mercure, comme étant tous deux la Semence masculine, & la Semence féminine; ainsi qu'il a été dit ci-dessus: Car après que nous avons été suffisamment cuits, & transmuez en Tein-

ture, nous sommes pour lors l'un & l'autre ensemble une seule chose, dont les Philosophes parlent.

LA PIERRE.

Cela ne va pas comme tu te l'imagines. Je t'ai déjà dit ci-devant, qu'il ne peut se faire une véritable union de vous deux; parce que vous n'êtes pas un seul Corps; (*) mais deux Corps ensemble; & par conséquent vous êtes contraires, à considérer le fondement de la Nature. Mais moi, j'ai un Corps (*) imparfait, une Ame constante, une Teinture pénétrante: j'ai de plus un Mercure clair, transparent, volatil, & mobile, & je puis opérer toutes les grandes choses, dont vous vous glorifiez tous deux, sans toutes-fois que vous puissiez les faire: Parce que c'est moi qui porte dans mon sein l'Or Philosophique, & le Mercure des Sages. C'est pourquoi les Philosophes, en parlant de moi, disent: Notre Pierre (*) est invisible, & il n'est pas possible d'acquérir la possession de notre Mercure, autrement que par le moyen de deux (*) Corps, dont l'un ne peut recevoir sans l'autre la perfection, qui lui est requise.

C'est pour cette raison qu'il n'y a que moi seule, qui possède une Semence masculine & féminine, & qui sois en même temps un Tout entièrement homogène; aussi me nomme-t-on Hermaphrodite. Ri-

- chard, Anglois, rend témoignage de moi, disant la première Matière de notre Pierre s'appelle REBIS (*deux fois chose*): c'est-à-dire une chose qui a reçu de la Nature une double propriété oculte, qui lui fait donner le nom d'Hermaphrodite; comme qui diroit une Matière, dont il est difficile de pouvoir distinguer le Sexe, & de découvrir si elle est mâle, ou si elle est fémele, d'autant qu'elle incline également de deux côtés: C'est pourquoi la Médecine Universelle se fait d'une chose, qui est (*) l'Eau, & l'Esprit du Corps.

35. C'est cela qui a fait dire, que cette Médecine qui a trompé un grand nombre de Sots, à cause de la multitude des Enigmes, sous lesquelles elle est enveloppée: Cependant cet Art ne requiert qu'une seule chose, qui est connuë d'un chacun, & que plusieurs souhaitent. Et le tout est une chose, qui n'a pas sa pareille dans le Monde. (*) Elle est vile toutesfois, & on peut l'avoir à peu de frais: il ne faut pas pour cela la mépriser; car elle fait, & parfait des choses admirables.

36. Le Philosophe Alain dit: Vous, qui travaillés à cet Art, vous devez avoir une ferme & constante application d'esprit à votre travail, et ne pas commencer à essayer tantôt une chose, & tantôt une autre. L'art ne consiste pas dans la pluralité

des Espèces; mais dans le Corps, & dans l'Esprit. O! qu'il est véritable, que la Médecine de notre Pierre est une chose, un Vaisseau, une Conjonction. Tout l'artifice commence par une chose, & finit par une chose: bien que les Philosophes, dans le dessein de cacher ce grand Art, décrivent plusieurs voies; sçavoir une Conjonction continuelle, une Mixtion, une Sublimation, une Désiccation, & tout autant d'autres voies & Opérations qu'on peut en nommer de différents noms: Mais (*) la Solution du Corps ne se fait que dans son propre Sang.

37.

Voici comment parle Géber: Il y a un Soufre dans la profondeur du Mercure, qui le cuit, & qui le digère dans les veines des Mines, pendant un très-long temps. Tu vois donc bien, mon cher Or, que je t'ai amplement démontré que ce Soufre n'est qu'en moi seule; puisque je fais tout moi seule, sans ton secours, & sans celui de tous tes Frères, ni de tous tes Compagnons. Je n'ai pas besoin de vous: mais vous avez tous besoin de moi; d'autant que je puis vous donner à tous la perfection, & vous élever au dessus de l'état, où la Nature vous a mis.

A ces dernières paroles, l'Or se mit furieusement en colére, ne sçachant plus que répondre. Cependant, il tînt conseil avec

son Frère Mercure, & ils convinrent ensemble, qu'ils s'assisteroient l'un l'autre, espérant qu'étant deux contre notre Pierre, qui n'est qu'une & seule, ils la surmonteroient facilement; De sorte, qu'après n'avoir pû la vaincre par la dispute, ils prirent résolution de la mettre à mort par l'épée. Dans ce dessein, ils joignirent leurs forces, afin de les augmenter par l'union de leur double puissance.

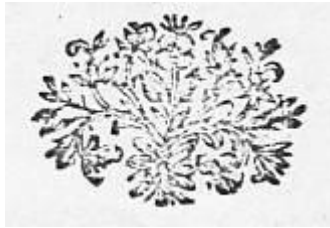
38. Le combat se donna. Notre Pierre deploya ses forces, & sa valeur: les combattit tous deux; (*) les surmonta, les dissipa, & les engloutit l'un & l'autre; en sorte qu'il ne resta aucun vestige, qui pût faire connoître ce qu'ils étoient devenus.

Ainsi, chers Amis, qui avez la crainte de Dieu devant les yeux, ce que je viens de vous dire, doit vous faire connoître la vérité, & vous éclairer l'esprit autant qu'il est nécessaire, pour comprendre le fondement du plus grand & du plus précieux de tous les Trésors qu'aucun Philosophe n'a si clairement exposé, découvert, ni mis au jour.

Vous n'avez donc pas besoin d'autre chose. Il ne vous reste qu'à prier Dieu, qu'il veuille bien vous faire parvenir à la possession d'un Joyau, qui est d'un prix inestimable. Eguisez après cela la pointe de vos Esprits; lisez les Ecrits des Sages

avec prudence; travaillez avec diligence & n'agissez pas avec précipitation dans un Oeuvre si précieux (*). Il a son temps ordonné par la Nature; tout de même que les Fruits, qui sont sur les Arbres, & les grappes de raisins que la Vigne porte. Ayez la droiture dans le coeur, & proposez-vous dans votre travail, une fin honnête; autrement Dieu ne vous accordera rien: (*) Car il ne communique un si grand Don, qu'à ceux qui veulent en faire un bon usage; & il en prive ceux, qui ont dessein de s'en servir, pour commettre le mal. Je prie Dieu qu'il vous donne sa sainte bénédiction. Ainsi soit-il.

FIN.





ENTRETIEN
D'E U D O X E
ET DE
P Y R O P H I L E
sur
L'ANCIENNE GUERRE
DES CHEVALIERS

Pyrophile.



Moment heureux, qui fait que
je vous rencontre en ce Lieu!
Il y a long temps que je souhaite
avec le plus grand empressement

du monde de pouvoir vous entretenir du
progrès que j'ai fait dans la Philosophie,
par la lecture des Auteurs, que vous m'a-
vez conseillé de lire, pour m'instruire du
fondement de cette divine science, qui
porte par excellence le nom de Philoso-
phie.

Eudoxe.

Je n'ai pas moins de joie de vous revoir, & j'en aurai beaucoup d'apprendre quel est l'avantage que vous avez tiré de votre application à l'étude de notre sacrée science.

Pyrophile.

Je vous suis redevable de tout ce que j'en sçai, & de ce que j'espère encore pénétrer dans les Mistères Philosophiques; si vous voulez bien continuer à me prêter le secours de vos lumières. C'est vous qui m'avez inspiré le courage qui m'étoit nécessaire, pour entreprendre une étude, dont les difficultés paroissent impénétrables dès l'entrée, & capables de rebuter à tous momens les Esprits les plus ardents à la recherche des vérités les plus cachées; mais graces à vos bons conseils, je ne me trouve que plus animé à poursuivre mon entreprise.

Eudoxe.

Je suis ravi de ne m'être pas trompé au jugement que j'ai fait du caractère de votre esprit, vous l'avez de la trempe qu'il faut l'avoir pour acquérir des Connoissances, qui passent la portée des Génies ordinaires, & pour ne pas mollir contre tant

de difficultés, & qui rendent presque inaccessible le Sanctuaire de notre Philosophie: Je louë extrêmement la force avec laquelle je sçay que vous avez combattu les discours ordinaires de certains Esprits, qui croient qu'il y va de leur honneur, de traiter de rêverie tout ce qu'ils ne connoissent pas; parce qu'ils ne veulent pas, qu'il soit dit, que d'autres puissent découvrir des verités, dont eux n'ont aucune intelligence.

Pyrophile.

Je n'ai jamais crû devoir faire beaucoup d'attention aux raisonnemens des Personnes, qui veulent décider des choses qu'ils ne connoissent pas: mais je vous avouë que si quelque chose eût été capable de me détourner d'une Science, pour laquelle j'ai toujourns eu une forte inclination naturelle, ç'auroit été une espèce de honte, que l'ignorance a attaché à la recherche de cette Philosophie. En effet, il est facheux d'être obligé de cacher l'application qu'on y donne; à moins que de vouloir passer dans l'esprit de la plûpart du monde pour un Homme, qui ne s'occupe qu'à de vaines Chimères: mais comme la vérité, en quelqu'endroit qu'elle se trouve, a pour moi des charmes souverains; rien n'a pû me détourner de cette étude. J'ai lû

les Ecrits d'un grand nombre de Philosophes, aussi considérables pour leur sçavoir, que pour leur probité; & comme je n'ai jamais pû mettre dans mon esprit, que tant de grands Personnages fussent autant d'Imposteurs publics; j'ai voulu examiner leurs Principes avec beaucoup d'application, & j'ai été convaincu des vérités qu'ils avancent; bien que je ne les comprenne pas encore toutes.

Eudoxe.

Je vous sçais fort bon gré de la justice que vous rendez aux Maîtres de notre Art: Mais dites-moi, je vous prie, quels Philosophes vous avez particulièrement lûs, & qui sont ceux qui vous ont le plus satisfait? Je m'étois contenté de vous en recommander quelques-uns.

Pyrophile.

Pour répondre à votre demande, j'aurois un grand Catalogue à vous faire; il y a plusieurs années que je n'ai cessé de lire divers Philosophes. J'ai été chercher la science dans sa source. J'ai lû la Table d'Emeraude, les Sept Chapitres d'Hermès, & leurs Commentaires. J'ai lû Geber, la Tourbe, le Rosaire, le Théâtre, la Bibliothèque, & le Cabinet Chimiques, & particulièrement Artéphius, Arnaud de Vil-

leneuve, Raymond Lulle, le Trévisan, Flamel, Zachaire, & plusieurs autres Anciens, & Modernes, que je ne nomme pas; entre autres Basile Valentin, le Cosmopolite, & Philaléthe.

Je vous assure que je me suis terriblement rompu la tête, pour tâcher de trouver le point essentiel dans lequel ils doivent tous s'accorder, parce qu'ils se servent d'expressions si différentes, qu'elles paroissent même fort souvent opposées. Les uns parlent de la Matière en termes abstraits, les autres, en termes composez: les uns n'expriment que certaines Qualités de cette Matière; les autres s'attachent à des Propriétés toutes différentes: les uns la considèrent dans un état purement naturel, les autres en parlent dans l'état de quelques-unes des perfections qu'elle reçoit de l'Art; tout cela jette dans un tel Labyrinthe de difficultés, qu'il n'est pas étonnant, que la plûpart de ceux qui lisent les Philosophes, forment presque tous des Conclusions différentes.

Je ne me suis pas contenté de lire une fois les principaux Auteurs, que vous m'avez conseillé; je les ai relûs autant de fois, que j'ai crû en tirer de nouvelles lumières, soit touchant la véritable matière; soit touchant ses diverses Préparations, dont dépend tout le succès de l'Oeuvre. J'ai
fait

fait des extraits de tous les meilleurs Livres. J'ai médité là-dessus nuit & jour; jusqu'à ce que j'ai crû connoître la Matière, & ses Préparations différentes, qui ne sont proprement qu'une même Opération continuée. Mais je vous avouë qu'après un si pénible travail, j'ai pris un singulier plaisir, à lire l'Ancienne Querelle de la Pierre des Philosophes avec l'Or, & le Mercure; la netteté, la simplicité, & la solidité de cet Ecrit m'ont charmé; & comme c'est une vérité constante, que qui entend parfaitement un véritable Philosophe, les entend sûrement tous, permettez-moi, s'il vous plaît, que je vous fasse quelques questions sur celui-ci, & ayez la bonté de me répondre, avec la même sincérité, dont vous avez toujours usé à mon égard. Je suis assuré qu'après cela, je serai autant instruit, qu'il est besoin de l'être, pour mettre la main à l'Oeuvre, & pour arriver heureusement à la possession du plus grand de tous les Biens temporels, dont Dieu puisse récompenser ceux qui travaillent dans son amour, & dans sa crainte.

Eudoxe.

Je suis prêt à satisfaire à vos demandes, & je serai très-aise, que vous touchiez le point essentiel, dans la résolution où je suis de ne rien vous cacher de ce qui peut servir pour l'instruction, dont vous croyez

avoir besoin. Mais je crois qu'il est à propos, que je vous fasse faire auparavant quelques remarques, qui contribuënt beaucoup à éclaircir quelques endroits importants de l'Ecrit dont vous me parlez.

Remarquez donc que le terme de Pierre est pris en plusieurs Sens différens, & particulièrement par rapport aux trois différens états de l'Oeuvre. Ce qui fait dire à Géber, Qu'il y a trois Pierres, qui sont les trois Médecines, répondant aux trois degrés de perfection de l'Oeuvre. De sorte que la Pierre du premier Ordre, est la matière des Philosophes, parfaitement purifiée, & réduite en pure Substance Mercurielle: La Pierre du second Ordre est la même Matière cuite, digérée, & fixée en Soufre incombustible; la Pierre du troisième Ordre est cette même Matière fermentée, multipliée & poussée à la dernière perfection de Teinture fixe, permanente, & tingente: Et ces trois Pierres sont les trois Médecines des trois Genres.

Remarquez de plus qu'il y a une grande différence entre la Pierre des Philosophes, & la Pierre Philosophale. La première est le Sujet de la Philosophie, considérée dans l'état de sa première Préparation, dans lequel elle est véritablement Pierre, puisqu'elle est solide, dure, pesante, cassante, friable. Elle est un Corps

(dit Philaléthe), *puisqu'elle coule dans le feu, comme un Métail*; elle est cependant Esprit, *puisqu'elle est toute volatile. Elle est le Composé, & la Pierre qui contient l'Humidité qui court dans le feu* dit Arnaud de Villeneuve dans sa Lettre au Roi de Naples. C'est dans cet état qu'elle est *une Substance moyenne, entre le Métail & le Mercure*, comme dit l'Abbé Synésius. C'est enfin, dans ce même état que Géber la considère, quand il dit en deux endroits de sa Somme: *Prens notre pierre c'est-à-dire* (dit-il) *la Matière de notre pierre*; tout de même que s'il disoit: Prens la Pierre des Philosophes qui est la Matière de la Pierre Philosophale.

La Pierre Philosophale est donc la même Pierre des Philosophes, lorsque, par le Magistère secret, elle est parvenue à la perfection de Médecine du troisième Ordre, transmuant tous les Métaux imparfaits en pur Soleil, ou Lune, selon la nature du Ferment, qui lui a été ajouté. Ces distinctions vous serviront beaucoup pour développer le Sens embarrassé des Ecritures Philosophiques, & pour éclaircir plusieurs endroits de l'Auteur, sur lequel vous avez des questions à me faire.

Pyrophile.

Je reconnois déjà l'utilité de ces remar-

S ij

ques, & j'y trouve l'explication de quelques-uns de mes doutes: Mais avant que de passer outre, dites-moi je vous prie, si l'Auteur de l'Ecrit, dont je vous parle, mérite l'approbation, que plusieurs Sçavans lui ont donnée, & s'il contient tout le Secret de l'Oeuvre?

Eudoxe.

Vous ne devez pas douter que cet Ecrit ne soit parti de la main d'un véritable Adepte, & qu'il ne mérite par conséquent l'estime, & l'approbation des Philosophes. Le dessein principal de cet Auteur est de désabuser un nombre presque infini d'artistes, qui trompez par le Sens littéral des Ecritures, s'attachent opiniâtrément à vouloir faire le Magistère par la Conjonction de l'Or avec le Mercure diversement préparé; & pour les convaincre absolument, il soutient avec les plus anciens, & les plus recommandables Philosophes, que *l'Oeuvre n'est fait que d'une seule chose, d'une seule & même espece.*

1.

Pyrophile.

C'est justement là le premier des endroits qui m'ont causé quelque scrupule: car il me semble qu'on peut douter avec raison, qu'on doive chercher la perfection dans une seule & même Substance, & que

sans y rien ajoûter, on puisse en faire toutes choses. Les Philosophes disent au contraire, que non seulement il faut ôter les superfluités de la Matière; mais encore, qu'il faut y adjôuter ce qui lui manque.

Eudoxe.

Il est bien facile de vous délivrer de ce doute par cette comparaison; Tout de même que les Sucs extraits de plusieurs herbes, dépurez de leur marc, & incorporés ensemble, ne font qu'une Confection d'une seule & même Espèce; ainsi les Philosophes appellent avec raison leur Matière préparée une seule & même chose; bien qu'on n'ignore pas que c'est un Composé naturel de quelques Substances d'une même Racine, & d'une même Espèce, qui font un Tout complet, & homogène; En ce Sens, les Philosophes sont tous d'accord; bien que les uns disent, Que leur Matière est composée de deux choses, & les autres de trois, Que les uns écrivent qu'elle est de quatre, & même de cinq, & les autres enfin, qu'elle est une seule chose. Ils ont tous également raison, puisque plusieurs choses d'une même Espèce naturellement, & intimement unies, ainsi que plusieurs Eaux distillées d'herbes, & mêlées ensemble, ne constituënt en effet qu'une seule & même chose: Ce qui se fait dans

notre Art, avec d'autant plus de fondement, que les Substances qui entrent dans le Composé Philosophique, différent beaucoup moins entre elles, que l'Eau d'Oseille ne diffère de l'Eau de Laituë.

Pyrophile.

- Je n'ai rien à répliquer à ce que vous venez de me dire. J'en comprends fort bien le Sens: mais il me reste un doute, sur ce que je connois plusieurs Personnes qui sont versées dans la lecture des meilleurs Philosophes, & qui néanmoins suivent une Méthode toute contraire au premier fondement, que notre Auteur pose; sçavoir, Que *la Matière Philosophique n'a besoin de quoi que ce soit autre, que d'être dissoute; & coagulée.* Car ces Personnes commentent leurs Opérations par la Coagulation; il faut donc qu'ils travaillent sur une Matière liquide, au lieu d'une Pierre: Dites-moi, je vous prie, si cette voye est celle de la vérité.
- 2.

Eudoxe.

Votre remarque est fort judicieuse. La plus grande partie des vrais Philosophes est du même sentiment que celui-ci. La Matière n'a besoin que d'être dissoute, & ensuite coagulée; la Mixtion, la Conjonction, la Fixation, la Coagulation, & au-

tres semblables Opérations, se font presque d'elles mêmes: Mais la solution est le grand secret de l'Art. C'est ce Point essentiel, que les Philosophes ne révèlent pas. Toutes les Opérations du premier Oeuvre, ou de la première Médecine, ne sont, à proprement parler, qu'une Solution continuelle; de sorte que Calcination, Extraction, Sublimation, & Distillation ne sont qu'une véritable Solution de la Matière. Géber n'a fait comprendre la nécessité de la Sublimation, que parce qu'elle ne purifie pas seulement la Matière de ses parties grossières & adustibles; mais encore parce qu'elle la dispose à la Solution, d'où resulte l'Humidité Mercurielle, qui est la Clef de l'Oeuvre.

Pyrophile.

Me voilà extrêmement fortifié contre ces prétendus Philosophes, qui sont d'un sentiment contraire à cet Auteur; & je ne sçai comment ils peuvent s'imaginer que leur opinion cadre fort juste avec les meilleurs Auteurs.

Eudoxe.

Celui-ci tout seul suffit pour leur faire voir leur erreur; il s'explique par une comparaison très-juste de la Glace, qui se fond à la moindre chaleur; pour nous faire con-

3. nôtre, *Que la principale des Opérations est de procurer la Solution d'une Matière dure, & seche, approchant de la nature de la Pierre*, laquelle toutes-fois, par l'action du feu naturel, doit se resoudre en Eau sèche, aussi facilement, que la Glace se fond à la moindre chaleur.

Pyrophile.

4. Je vous serois extrêmement obligé, si vous vouliez me dire ce que c'est que le *Feu naturel*. Je comprends fort bien que cet Agent est la principale Clef de l'Art. Plusieurs Philosophes en ont exprimé la nature par des Paraboles très-obscurés; mais je vous avouë que je n'ai encore pû comprendre ce Mistère.

Eudoxe.

En effet c'est le grand Mistère de l'Art, puisque tous les autres Mistères de cette sublime Philosophie dépendent de l'intelligence de celui-ci. Que je serois satisfait, s'il m'étoit permis de vous expliquer ce secret sans équivoque; mais je ne puis faire ce qu'aucun Philosophe n'a crû être en son pouvoir. Tout ce que vous pouvez raisonnablement attendre de moi, c'est de vous dire, que le Feu naturel, dont parle ce Philosophe, est un Feu en puissance, qui ne brûle pas les mains; mais qui fait paroître son

son efficace pour peu qu'il soit excité par le Feu extérieur. C'est donc un Feu véritablement secret, que cet Auteur nomme *Vulcain Lunatique* dans le titre de son Ecrit. Artéphius en a fait une plus ample description, qu'aucun autre Philosophe. Pontanus l'a copié, & a fait voir qu'il avoit erré deux cent fois; parce qu'il ne connoissoit pas ce Feu, avant qu'il eût lû, & compris Artéphius; Ce Feu mistérieux est naturel, parce qu'il est d'une même nature que la Matière Philosophique; l'Artiste néanmoins prépare l'un & l'autre.

Pyrophile.

Ce que vous venez de me dire augmente plus ma curiosité, qu'il ne la satisfait. Ne condamnez pas les instantes prières que je vous fais, de vouloir m'éclaircir davantage sur un point si important, qu'à moins que d'en avoir la connoissance, c'est en vain qu'on prétend travailler; on se trouve arrêté tout court d'abord après le premier pas, qu'on a fait dans la Pratique de l'Oeuvre.

Eudoxe.

Les Sages n'ont pas été moins reservez touchant leur Feu, que touchant leur Matière; de sorte qu'il n'est pas en mon pouvoir de rien ajoûter à ce que je viens de

vous en dire. Je vous renvoye donc à Artéphius, & à Pontanus. Considérez seulement avec application, que ce Feu naturel est néanmoins une artificieuse invention de l'Artiste; qu'il est propre à calciner, dissoudre, & sublimer la Pierre des Philosophes; & qu'il n'y a que cette seule sorte de feu au monde, capable de produire un pareil effet. Considérez que ce Feu est de la nature de la Chaux, & qu'il n'est en aucune manière étrangere à l'égard du Sujet de la Philosophie. Considérez enfin par quels moyens Géber enseigne de faire les Sublimations requises à cet Art: pour moi, je ne puis faire davantage, que de faire pour vous le même souhait, qu'a fait un autre Philosophe: *Sydera Veneris, & corniculatae Dianae tibi propitia sunt.*

Pyrophile.

J'aurois bien voulu que vous m'eussiez parlé plus intelligiblement; mais puisqu'il y a de certaines bornes, que les Philosophes ne peuvent passer; je me contente de ce que vous venez de me faire remarquer; je relirai Artéphius avec plus d'application, que je n'ai encore fait; & je me souviendrai fort bien que vous m'avez dit, Que le Feu secret des Sages est un Feu, que l'Artiste prépare selon l'Art, ou du moins, qu'il peut faire préparer par ceux qui ont

une parfaite connoissance de la Chimie; Que ce Feu n'est pas actuellement chaud, mais qu'il est un Esprit igné, introduit dans un Sujet d'une même nature que la Pierre, & Qu'étant médiocrement excité par le Feu extérieur, la calcine, la dissout, la sublime, & *la resout en Eau sèche*, ainsi que le dit le Cosmopolite.

Eudoxe.

Vous comprenez fort bien ce que je viens de vous dire; j'en juge par le Commentaire que vous y ajoûtez. Sçachez seulement que de cette première Solution, Calcination, ou Sublimation, qui sont ici une même chose, il en résulte la Séparation des parties terrestres & adustibles de la Pierre; sur tout, si vous suivez le conseil de Géber touchant le régime du feu, de la manière qu'il l'enseigne, lorsqu'il traite de la Sublimation des Corps, & du Mercure. Vous devez tenir pour une vérité constante, qu'il n'y a que ce seul moyen au monde, pour extraire de la Pierre son humidité onctueuse, qui contient inséparablement le Soufre, & le Mercure des Sages.

Pyrophile.

Me voilà entièrement satisfait sur le principal point du premier Oeuvre: Faites-

T ij

5. moi la grace de me dire si la comparaison que notre Auteur fait *du Froment avec la Pierre des Philosophes, à l'égard de leur préparation nécessaire*, pour faire du Pain avec l'un, & la Médecine Universelle avec l'autre, vous paroît une comparaison bien juste.

Eudoxe.

Elle est autant juste qu'on puisse en faire, si on considère la Pierre en l'état, ou l'Artiste commence de la mettre, pour pouvoir être legitimately appelée le Sujet, & le Composé Philosophique: Car tout de même que nous ne nous nourrissons pas de bled, tel que la Nature le produit; mais que nous sommes obligez de le réduire en farine, d'en séparer le son, de la pétrir avec de l'eau, pour en former le Pain, qui doit être cuit dans un four, pour être un aliment convenable: De même, nous prenons la Pierre; nous la triturons; nous en séparons par le Feu secret, ce qu'elle a de terrestre; nous la sublimons; nous la dissolvons avec l'Eau de la Mer des Sages; nous cuisons cette simple Confection, pour en faire une Médecine souveraine.

Pyrophile.

Permettez-moi de vous dire qu'il me pa-

roît quelque différence dans cette comparaison. L'auteur dit qu'il faut prendre ce Minéral tout seul, pour faire cette grande Médecine, & cependant, avec du bled tout seul, nous ne sçaurions faire du Pain; il faut y ajoûter de l'eau & même du levain.

Eudoxe.

Vous avez déjà la réponse à cette Objection, en ce que ce Philosophe, comme tous les autres, ne deffend pas absolument de ne rien ajoûter; mais bien de rien ajoûter, qui soit étranger & contraire. L'eau qu'on ajoûte à la farine, ainsi que le levain, ne sont rien d'étranger ni de contraire à la farine; le Grain, dont elle est faite, a été nourri d'eau dans la terre; & partant elle est d'une nature analogue avec la farine: De même que l'eau de la Mer des Philosophes est de la même nature que nôtre Pierre; d'autant que tout ce qui est compris sous le Genre Minéral, & Metalique, a été formé & nourri de cette même Eau dans les entrailles de la Terre, où elle pénètre avec les influences des Astres. Vous voyez évidemment, parce que je viens de dire, que les Philosophes ne contredisent point, lorsqu'ils disent que leur Matière est une seule & même Substance, & lorsqu'ils en parlent comme d'un

Composé de plusieurs Substances d'une seule & même Espèce.

Pyrophile.

6. Je ne crois pas qu'il y ait Personne qui ne doive être convaincu par des raisons aussi solides, que celles que vous venez d'alléguer. Mais dites-moi, s'il vous plaît, si je me trompe, dans la conséquence que je tire de cet endroit de notre Auteur, où il dit, que *Ceux qui savent de quelle manière on doit traiter les Métaux, & les Minéraux, pourront arriver droit au but qu'ils se proposent*. Si cela est ainsi, il est évident qu'on ne doit chercher la Matière, & le sujet de l'Art, que dans la famille des Métaux & des Minéraux, & que tous ceux qui travaillent sur d'autres sujets, sont dans la voie de l'erreur.

Eudoxe.

Je vous réponds que votre conséquence est fort bien tirée: Ce Philosophe n'est pas le seul, qui parle de cette sorte; il s'accorde en cela avec le plus grand nombre des Anciens, & des Modernes. Géber, qui a sçû parfaitement le Magistère, et qui n'a usé d'aucune Allégorie, ne traite dans toute sa Somme, que des Métaux, & des Minéraux; des Corps et des Esprits, & de la manière de les

bien préparer, pour en faire l'Oeuvre: Mais comme la Matière Philosophique est en partie Corps, & en partie Esprit; qu'en un sens elle est Terrestre, & qu'en l'autre elle est toute Céleste; & que certains Auteurs la considèrent en un sens, & les autres en traittent en un autre; cela a donné lieu à l'erreur d'un grand nombre d'Artistes, qui sous le nom d'Universalistes, rejettent toute Matière qui a reçu une détermination de la Nature; parce qu'ils ne savent pas détruire la Matière particulière, pour en séparer le Grain & le Germe, qui est la pure Substance Universelle, que la Matière particulière renferme dans son sein, & à laquelle l'Artiste sage & éclairé, sçait rendre absolument toute l'Universalité qui lui est nécessaire, par la Conjonction naturelle qu'il fait de ce Germe avec la Matière Universalissime: de laquelle il a tiré son origine. Ne vous effrayez pas à ces expressions singulières; notre Art est Cabalistique. Vous comprendrez aisément ces Mistères, avant que vous soyez arrivé à la fin des questions, que vous avez dessein de me faire, sur l'auteur que vous examinez.

Pyrophile.

Si vous ne me donniez cette espérance-

T iij

ce, je vous proteste, que ces mystérieuses obscurités seroient capables de me rebuter, & de me faire désespérer d'un bon succès: mais je prends une entière confiance en ce que vous me dites, & je comprends fort bien que les Métaux du vulgaire ne sont pas les Métaux des Philosophes; puisque je vois évidemment que pour être tels, il faut qu'ils soient détruits, & qu'ils cessent d'être Métaux; & que le Sage n'a besoin que de cette Humidité visqueuse, qui est leur Matière première, de laquelle les Philosophes font leurs Métaux vivants, par un artifice, qui est aussi secret, qu'il est fondé sur les Principes de la nature; N'est-ce pas là votre pensée?

Eudoxe.

Si vous sçavez aussi bien les Loix de la pratique de l'Oeuvre, que vous me paraissez en comprendre la Théorie; vous n'avez pas besoin de mes éclaircissemens.

Pyrophile.

Je vous demande pardon. Je suis bien éloigné d'être aussi avancé que vous vous l'imaginez; ce que vous croyez être un effet d'une parfaite connoissance de l'Art, n'est qu'une facilité d'expression, qui ne vient que de la lecture des Auteurs, dont

j'ai la mémoire remplie. Je suis au contraire tout prêt à désespérer de posséder jamais de si hautes Connoissances, lorsque je vois que ce Philosophe veut, comme plusieurs autres, que celui qui aspire à cette science, *connoisse extérieurement & intérieurement les Propriétés de toutes choses, & qu'il pénètre dans la profondeur des opérations de la Nature*. Dites-moi, s'il vous plaît, qui est l'Homme qui peut se flatter de parvenir à un sçavoir d'une si vaste étenduë?

7.

Eudoxe.

Il est vrai que ce Philosophe ne met point de bornes au sçavoir de celuy qui prétend à l'intelligence d'un Art si merveilleux: Car le Sage doit parfaitement connoître la Nature en général, & les Opérations qu'elle exerce, tant dans le Centre de la Terre, en la génération des Minéraux, & des Métaux; que sur la Terre, en la production des Végétaux, & des Animaux. Il doit connoître aussi la Matière Universelle, & la Matière Particulière & immédiate, sur laquelle la Nature opère pour la génération de tous les Estres. Il doit connoître enfin le rapport & la sympathie, ainsi que l'antipatie & l'aversion naturelle, qui se rencontre entre toutes les choses du Monde. Telle

étoit la Science du Grand Hermès, & des premiers Philosophes, qui, comme lui, sont parvenus à la connoissance de cette sublime Philosophie, par la pénétration de leur Esprit, & par la force de leurs Raisonnemens. Mais depuis que cette science a été écrite, & que la connoissance générale, dont je viens de donner une idée, se trouve dans les bons Livres; la lecture, & la méditation, le bon sens & une suffisante Pratique de la Chymie, peuvent donner presque toutes les Lumières nécessaires, pour acquérir la connoissance de cette suprême Philosophie; si vous y ajoutez la droiture du coeur & de l'intention, qui attirent la bénédiction du Ciel sur les Opérations du Sage, sans quoi il est impossible de réüssir.

Pyrophile.

Vous me donnez une joie très-sensible. J'ai beaucoup lû; j'ai médité encore davantage; je me suis exercé dans la Pratique de la Chimie; j'ai vérifié le dire d'Artéphius, qui assure *Que celui-là ne connoit pas la Composition des Métaux, qui ignore comment il les faut détruire*, & sans cette destruction, il est impossible d'extraire l'Humidité Métallique, qui est la véritable Clef de l'Art; de sorte que je puis m'assurer d'avoir acquis la plus gran-

de partie des qualités, qui, selon vous, sont requises en celui qui aspire à ces grandes Connoissances. J'ai de plus un avantage bien particulier, c'est la bonté que vous avez de vouloir bien me faire part de vos lumieres, en éclaircissant mes doutes; permettez-moy donc de continuer, & de vous demander, sur quel fondement l'Or fait un si grand outrage à la Pierre des Philosophes, *l'appelant un Vers venimeux, & la traitant d'ennemie des Hommes, & des Métaux?* 8.

Eudoxe.

Ces expressions ne doivent pas vous paroître étranges. Les Philosophes mêmes appellent leur Pierre, *Dragon, & Serpent, qui infecte toutes choses par son venin*. Sa Substance en effet & sa vapeur sont un Poison, que le Philosophe doit sçavoir changer en Thériaque, par la préparation, & par la cuisson. La pierre de plus, est l'Ennemie des Métaux, puisqu'elle les détruit, & les dévore. Le Cosmopolite dit qu'il y a un Métail, & un Acier, *qui est comme l'eau des Métaux; qui a le pouvoir de consumer les Métaux; qu'il n'y a que l'Humide Radical du Soleil & de la lune, qui puissent lui resister*. Prenez garde cependant, de ne pas confondre ici la Pierre des Philosophes, avec

la Pierre Philosophale; parce que si la première, comme un véritable Dragon, détruit, & dévore les Métaux imparfaits; la seconde, comme une souveraine Médecine, les transmuë en Métaux parfaits, & rend les parfaits plus que parfaits, & propres à parfaire les imparfaits.

Pyrophile.

- Ce que vous me dites ne me confirme pas seulement dans les Connoissances que j'ai acquises par la lecture, par la méditation, & par la pratique; mais encore me donne de nouvelles lumières, à l'éclat desquelles, je sens dissiper les ténèbres, sous lesquelles les plus importantes Vérités Philosophiques m'ont paru voilées jusqu'à présent. Aussi je conclus par les termes de notre Auteur, Qu'il faut que les plus grands Médecins se trompent, en croyant *Que la Medecine Universelle est dans l'Or vulgaire*. Faites-moi la grace de me dire ce que vous en pensez.
- 9.

Eudoxe.

Il n'y a point de doute que l'Or possède de grandes vertus, pour la conservation de la santé, & pour la guérison des plus dangereuses maladies. Le Cuivre, l'Etain, le Plomb, & le Fer sont tous les jours utilement employez par les Méde-

cins; de même que l'argent; parce que leur Solution, ou Décomposition, qui manifeste leurs propriétés, est plus facile que ne l'est celle de l'Or. C'est pourquoi, plus les préparations que les Artistes ordinaires en font, ont de rapport aux Principes, & à la Pratique de notre Art; plus elles font paroître les merveilleuses vertus de l'Or: Mais je vous dis en vérité, que sans la connoissance de notre Magistère, qui seul enseigne la destruction essentielle de l'Or, il est impossible d'en faire la Médecine Universelle; mais le Sage peut la faire beaucoup plus aisément avec l'Or des Philosophes, qu'avec l'Or vulgaire: Aussi voyez-vous que cet Auteur fait répondre à l'Or par la pierre, *Qui doit bien plutôt se fâcher contre Dieu de ce qu'il ne lui a pas donné les avantages, dont il a bien voulu la doüer elle seule.*

Pyrophile.

A cette première injure que l'Or fait à la Pierre, il en ajoûte une seconde, *l'appelant Fugitive, & Trompeuse, qui 10. abuse tous ceux qui fondent en elle quelque esperance.* Apprenez-moi, je vous prie, comment on doit soutenir l'innocence de la Pierre, & la justifier d'une calomnie de cette nature.

Eudoxe.

Souvenez-vous des remarques que je vous ai déjà fait faire, touchant les trois états différens de la Pierre; & vous connoîtrez comme moi, qu'il faut qu'elle soit dans son commencement toute volatile, & par conséquent fugitive, pour être dépurée de toutes sortes de terrestréités, & réduite de l'imperfection à la perfection que le Magistère lui donne dans ses autres états; c'est pourquoy l'injure que l'Or prétend lui faire, tourne à sa louange; d'autant que si elle n'étoit volatile, & fugitive dans son commencement, il seroit impossible de lui donner à la fin la perfection, & la fixité qui lui sont nécessaires; de sorte que si elle trompe quelqu'un, elle ne trompe que les Ignorans: mais elle est toujours fidèle aux Enfants de la Science.

Pyrophile.

Ce que vous me dites est une vérité constante: J'avois appris de Géber qu'il n'y avoit que les Esprits, c'est-à-dire, *les Substances volatiles, capables de pénétrer les Corps, de s'unir à eux, de les changer, de les teindre, & de les perfectionner; lors que ces Esprits ont été depouillez de leurs parties grossieres, & de leur humi-*

dité adustible. Me voilà pleinement satisfait sur ce point: Mais comme je vois que la Pierre a un extrême mépris pour l'Or, & qu'elle se glorifie *de contenir dans son sein un Or infiniment plus précieux*; faites-moi la grace de me dire, de combien de sortes d'Or les Philosophes reconnoissent.

11.

Eudoxe.

Pour ne vous laisser rien à désirer touchant la Théorie & la Pratique de notre Philosophie, je veux vous apprendre que selon les Philosophes, il y a trois sortes d'Or.

Le premier, est un Or astral, dont le Centre est dans le Soleil, qui par ses rayons le communique en même temps que sa lumière, à tous les Astres, qui lui sont inférieurs. C'est une Substance ignée, & une continuelle émanation de Corpuscules solaires, qui, par le mouvement du Soleil & des Astres, étant dans un perpétuel flux & reflux, remplissent tout l'Univers; tout en est pénétré dans l'étendue des Cieux, sur la terre, & dans ses entrailles: Nous respirons continuellement cet Or Astral, ces particules solaires pénètrent nos Corps & s'en échauffent sans cesse.

Le second, est un Or Élémentaire;

c'est à dire, qu'il est la plus pure & la plus fixe portion des Elémens, & de toutes les Substances, qui en sont composées; de sorte que tous les Estres sublunaires des trois Genres, contiennent dans leur Centre un précieux Grain de cet Or élémentaire.

Le troisième, est le beau Métail, dont l'éclat, & la perfection inaltérables, lui donnent un prix, qui le fait regarder de tous les Hommes, comme le souverain Remède de tous les maux, & de toutes les nécessités de la vie, & comme l'unique fondement de l'indépendance de la grandeur & de la puissance humaine; c'est pourquoy il n'est pas moins l'objet de la convoitise des plus grands Princes, que celui des souhaits de tous les Peuples de la Terre.

Vous ne trouverez plus de difficulté après cela, à conclure, que l'Or Métallique n'est pas celui des Philosophes, & que ce n'est pas sans fondement, que dans la Quérelle dont il s'agit ici, la Pierre lui reproche, qu'il n'est pas tel, qu'il pense être: mais que c'est elle, qui cache dans son sein le véritable Or des Sages, c'est-à-dire les deux premières sortes d'Or, dont je viens de parler: Car vous devez sçavoir que la Pierre étant la plus pure portion des Elémens Métalliques,

liques, après la séparation & la purification, que le Sage en a fait, il s'ensuit qu'elle est proprement l'Or de la seconde Espèce; mais lors que cet Or parfaitement calciné, & exalté jusqu'à la netteté, & à la blancheur de la nége, a acquis par le Magistère une sympathie naturelle avec l'Or Astral, dont il est visiblement devenu le véritable Aiman, il attire, & il concentre en lui-même une si grande quantité d'Or Astral, & de particules solaires, qu'il reçoit de l'émanation continue qui s'en fait du Centre du Soleil, & de la Lune, qu'il se trouve dans la disposition prochaine d'être l'Or vivant des Philosophes, infiniment plus noble, & plus précieux, que l'Or Métallique, qui est un Corps sans Ame, qui ne sçauroit être vivifié, que par notre Or vivant, & par le moyen de notre Magistère.

Pyrophile.

Combien de nuages vous dissipez dans mon esprit, & combien de Mistères Philosophiques vous me développez tout à la fois, par les choses admirables que vous venez de me dire! Je ne pourrai jamais vous en remercier autant que je le dois. Je vous avoüe que je ne suis plus surpris après cela, que la Pierre prétende la préférence au-dessus de l'Or, & qu'elle mé-

- prise son éclat, & son mérite imaginaires; puisque la moindre partie de ce qu'elle donne aux Philosophes, vaut plus que tout l'Or du Monde. Ayez, s'il vous plaît, la bonté de continuer à mon égard, comme vous avez commencé; & faites-moi la grace de me dire comment la Pierre peut se faire honneur *d'être une Matière fluide, & non permanente*; puisque tous les Philosophes veulent qu'elle soit plus fixe, que l'Or même?
- 12.

Eudoxe.

Vous voyez que votre Auteur assure que la fluidité de la Pierre tourne à l'avantage de l'Artiste; mais il ajoute qu'il faut en même temps, que l'Artiste sçache la manière d'extraire cette fluidité, c'est à dire cette Humidité, qui est la seule chose, dont le Philosophe a besoin, comme je vous l'ai déjà dit: De sorte qu'être fluide, volatile, & non permanente, sont des qualités autant nécessaires à la Pierre dans son premier état, comme le sont la fixité & la permanence, lors qu'elle est dans l'état de sa dernière perfection: C'est donc avec raison qu'elle s'en glorifie d'autant plus justement, que cette fluidité n'empêche point qu'elle ne soit douée d'une Ame plus fixe, que n'est l'Or: Mais je vous dis encore une fois,

que le grand secret consiste à sçavoir la manière de tirer l'humidité de la Pierre. Je vous ai averti, que c'est là véritablement la plus importante Clef de l'Art. Aussi est-ce sur ce point, que le grand Hermès s'écrie, *Bénite soit la forme aqueuse qui dissout les Elémens.* Heureux donc l'Artiste, qui ne connoît pas seulement la Pierre; mais qui sçait de plus la convertir en Eau. Ce qui ne peut se faire par aucun autre moyen, que par notre Feu secret, qui calcine, dissout, & sublime la Pierre.

Pyrophile.

D'où vient donc, *Qu'entre cent Artistes, il s'en trouve à peine un qui travaille avec la Pierre, & qu'au lieu de s'attacher tous à cette seule & unique Matière, seule capable de produire de si grandes merveilles, ils s'appliquent au contraire presque tous à des Sujets, qui n'ont aucune des Qualités essentielles, que les Philosophes attribuent à leur Pierre?*

13.

Eudoxe.

Cela vient en premier lieu de l'ignorance des Artistes, qui n'ont point autant de connoissance, qu'ils devraient en avoir, de la Nature, n'y de ce qu'elle est capable d'opérer en chaque chose:

En second lieu, cela vient d'un manque de pénétration d'esprit, qui fait qu'ils se laissent aisément tromper aux expressions équivoques, dont les Philosophes se servent, pour cacher aux Ignorans, & la Matière & ses véritables Préparations. Ces deux grands défauts sont cause que ces Artistes prénent le change, & s'attachent à des Sujets auxquels ils voyent quelques-unes des Qualités extérieures de la véritable Matière Philosophique, sans faire réflexion aux caractères essentiels, qui la manifestent aux Sages.

Pyrophile.

Je reconnois évidemment l'erreur de ceux qui s'imaginent que l'Or, & le Mercure vulgaires sont la véritable Matière des Philosophes; & j'en suis fort persuadé, voyant combien est foible le fondement sur lequel l'Or s'appuye, pour prétendre cet avantage au dessus de la Pierre, alléguant en sa faveur ces paroles d'Hermès, *Le Soleil est son Père & la Lune est sa Mère.*

14.

Eudoxe.

Ce fondement est frivole; je viens de vous faire voir ce que les Philosophes entendent, lors qu'ils attribuent au Soleil & à la Lune les principes de la Pierre.

Le Soleil, & les astres en sont en effet la première Cause; ils influent à la Pierre l'Esprit, & l'Ame, qui lui donnent la vie, & qui font toute son efficace. C'est pourquoi ils en sont le Père & la Mère.

Pyrophile.

Tous les Philosophes disent comme celui-ci, *Que la Teinture Phisique est composée d'un Soufre rouge, & incombustible, & d'un Mercure clair & bien purifié*: Cette autorité est-elle plus forte, que la précédente, pour devoir faire conclure que l'Or, & le Mercure sont la Matière de la Pierre?

15.

Eudoxe.

Vous ne devez pas avoir oublié, Que tous les Philosophes déclarent unanimement, que l'Or et les Métaux vulgaires ne sont pas leurs Métaux; Que les leurs sont vivans, & Que les autres sont morts. Vous ne devez pas avoir oublié non plus que je vous ay fait voir par l'autorité des Philosophes, appuyée sur les Principes de la Nature, que l'Humidité Métallique de la Pierre préparée et purifiée, contient inséparablement dans son sein le Soufre & le Mercure des Philosophes; qu'elle est par conséquent cette seule Chose d'une seule & même Espèce, à la-

quelle on ne doit rien ajoûter; & que le seul Mercure des Sages a son propre Soufre, par le moyen duquel il se coagule & se fixe: Vous devez donc tenir pour une vérité indubitable, que le mélange artificiel d'un Souffre, & d'un Mercure, quels qu'ils puissent être, autres que ceux qui sont naturellement dans la Pierre, ne sera jamais la véritable confection Philosophique.

Pyrophile.

16. Mais *cette grande amitié naturelle qui est entre l'Or & le Mercure, & l'union qui s'en fait si aisément*, ne sont-ce pas des preuves, que ces deux substances doivent se convertir par une Digestion convenable, en une parfaite Teinture?

Eudoxe.

Rien n'est plus absurde que cela: car quand tout le Mercure, qu'on mêleroit avec l'Or se convertiroit en Or; ce qui est impossible; ou que tout l'Or se convertiroit en Mercure, ou bien en une moyenne Substance; il ne se trouveroit jamais plus de Teinture Solaire dans cette Confection, qu'il y en avoit dans l'Or, qu'on auroit mêlé avec le Mercure: Et par conséquent elle n'auroit aucune vertu tingente, ni aucune puissance multipli-

cative. Outre qu'on doit tenir pour constant, qu'il ne se fera jamais une parfaite union de l'Or, & du Mercure; & que ce fugitif Compagnon abandonnera l'Or aussi-tôt qu'il se sentira pressé par l'action du feu.

Pyrophile.

Je ne doute en aucune manière de ce que vous venez de me dire; c'est là le sentiment conforme à l'expérience des plus solides Philosophes, qui se déclarent ouvertement contre l'Or & le Mercure vulgaires: Mais il me vient en même temps un scrupule, sur ce qu'étant vrai que les Philosophes ne disent jamais moins la vérité, que lors qu'ils l'expliquent ouvertement, ne pourroient-ils pas, touchant l'exclusion évidente de l'Or, abuser ceux qui prennent leurs paroles à la lettre? ou bien doit-on tenir pour assuré, comme dit cet Auteur, *Que les Philosophes ne manifestent leur Art, que lorsqu'ils se servent de Similitudes, de Figures & de Paraboles?*

17.

Eudoxe.

Il y a bien de la différence entre déclarer positivement, que telle ou telle Matière n'est pas le véritable Sujet de l'Art, comme ils font touchant l'Or, & le Mercu-

re; & donner à connoître sous des Figures & des Allégories, les plus importants Sécrets, aux Enfants de la Science, qui ont l'avantage de voir clairement les Vérités Philosophiques, à travers les voiles énigmatiques, dont les Sages savent les couvrir. Dans le premier cas, les Philosophes disent négativement la vérité sans équivoque; mais lorsqu'ils parlent affirmativement, & clairement sur ce sujet, on peut conclure, que ceux qui s'attacheront au sens littéral de leurs paroles, seront indubitablement trompez. Les Philosophes n'ont point de moyen plus assuré, pour cacher leur science à ceux qui en sont indignes, & la manifester aux Sages, que de ne l'expliquer que par des Allégories dans les points essentiels de leur Art; c'est ce qui fait dire à Artéphius, Que *cet art est entièrement Cabalistique*, pour l'intelligence duquel, on a besoin d'une espèce de révélation, la plus grande pénétration d'esprit, sans le secours d'un fidèle Ami, qui possède ces grandes Lumières, n'étant pas suffisante pour démêler le vrai d'avec le faux: Aussi est-il comme impossible, qu'avec le seul secours des Livres, & du travail, on puisse parvenir à la connoissance de la Matière, & encore moins à l'intelligence d'une Pratique si singulière, toute simple, toute

toute naturelle, & toute facile qu'elle puisse être.

Pyrophile.

Je reconnois par ma propre expérience, combien est nécessaire le secours d'un véritable Ami, tel que vous l'êtes. Au défaut de quoi il me semble que les Artistes, qui ont de l'esprit, du bon sens, & de la probité, n'ont point de meilleur moyen, que de conférer souvent ensemble, tant sur les lumières qu'ils tirent de la lecture des bons Livres, que sur les Découvertes qu'ils font par leur travail; afin que de la diversité, & du chocq, pour ainsi dire, de leurs différens sentimens, il naisse de nouvelles étincelles de clarté, à la faveur desquelles ils puissent porter leurs Découvertes, jusqu'au dernier terme de cette secrète Science. Je ne doute pas que vous n'approuviez mon opinion: mais comme je sçai que plusieurs Artistes traittent de vision & de paradoxe le sentiment des Auteurs, qui soutiennent avec celui-ci, *Qu'on doit chercher la perfection dans les choses imparfaites*, je vous serai extrêmement obligé, si vous voulez bien me dire votre sentiment sur un point, qui me paroît d'une grande conséquence.

18.

Eudoxe.

Vous êtes déjà persuadé de la sincérité, & de la bonne foi de votre Auteur; vous devez d'autant moins la revoquer en doute sur ce point, qu'il s'accorde avec les véritables Philosophes; & je ne sçaurois mieux vous prouver la vérité de ce qu'il dit ici, qu'en me servant de la même raison qu'il en donne, après le sçavant Raimond Lulle. Car il est constant que la nature s'arrête à ses Productions, lors qu'elle les a conduites jusqu'à l'état, & à la perfection qui leur convient: Par exemple, lorsque d'une Eau Minérale, très-claire & très-pure, teinte par quelque portion de Souffre Métallique, la Nature produit une Pierre précieuse, elle en demeure là, comme elle fait, lors que dans les entrailles de la Terre, elle a formé de l'Or, avec l'Eau Mercurielle, Mère de tous les Métaux, impregnée d'un pur Souffre Solaire: De sorte que comme il n'est pas possible de rendre un Diamant, ou un Rubis, plus précieux qu'il n'est en son espèce; de même il n'est pas au pouvoir de l'Artiste, je dis bien plus, il n'est pas au pouvoir même de la Nature, de pousser l'Or a une plus grande perfection que celle qu'elle luy a donnée: Le seul Philosophe est capable de porter

la Nature depuis une imperfection indéterminée, jusqu'à la plusque-perfection. Il est donc nécessaire que notre Magistère produise quelque chose de plusque-parfait, & pour y parvenir, le Sage doit commencer par une chose imparfaite, laquelle étant dans le chemin de la perfection, se trouve dans la disposition naturelle à être portée, jusques à la plusque-perfection, par le secours d'un Art tout divin, qui peut aller au delà du terme limité de la Nature: Et si notre Art ne pouvoit rendre un Sujet plusque-parfait, on ne pourroit non plus rendre parfait, ce qui est imparfait, & toute notre Philosophie seroit une pure vanité.

Pyrophile.

Il n'y a personne qui ne doive se rendre à la solidité de vos raisonnemens: mais ne diroit-on pas, que cet Auteur se contredit ici manifestement, lors qu'il fait dire à la Pierre, que le Mercure commun (quelque bien purgé qu'il puisse être) n'est pas le Mercure des Sages; par aucune autre raison, sinon *à cause qu'il est imparfait*; puisque selon lui, s'il étoit parfait, on ne devoit pas chercher en lui la perfection.

19.

Eudoxe.

Prenez bien garde à ceci, & concevez bien, que si le Mercure des Sages a été élevé par l'Art d'un état imparfait, à un état parfait, cette perfection n'est pas de l'ordre de celle, à laquelle la Nature s'arrête dans la production des choses, selon la perfection de leurs Espèces, telle qu'est celle du Mercure vulgaire; mais au contraire, la perfection que l'Art donne au Mercure des Sages, n'est qu'un état moyen, une disposition, & une puissance, qui le rend capable d'être porté par la continuation de l'Oeuvre, jusqu'à l'état de la plusque-perfection, qui lui donne la faculté, par l'accomplissement du Magistère, de perfectionner ensuite les Imparfaits.

Pyrophile.

Ces raisons, toutes abstraites qu'elles sont, ne laissent pas d'être sensibles, & de faire impression sur l'esprit: pour moi, je vous avoüe que j'en suis entièrement convaincu: Ayez la bonté, je vous prie, de ne pas vous rebuter de la continuation de mes demandes. Notre Auteur assûre que l'erreur, dans laquelle les Artistes tombent, en prenant l'Or & le Mercure vulgaires, pour la véritable Matière

de la Pierre, abusez en cela par le Sens littéral des Philosophes, *est la grande pierre d'achopement d'un millier de Personnes*; pour moi je ne sçai comment, avec la lecture & le bon sens, on peut s'attacher à une opinion, qui est si visiblement condamnée par les meilleurs Philosophes.

20.

Eudoxe.

Cela est pourtant ainsi. Les Philosophes ont beau recommander qu'on ne se laisse pas tromper au Mercure, ni même à l'Or vulgaire; la plûpart des Artistes s'y attachent néanmoins opiniâtrément, & souvent après avoir travaillé inutilement pendant le cours de plusieurs années, sur des Matières étrangères, reconnoissent enfin la faute qu'ils ont faite; ils viennent cependant à l'Or & au Mercure vulgaires, dans lesquels ils ne trouvent pas mieux leur compte. Il est vrai qu'il y a des Philosophes, qui paroissant d'ailleurs fort sincères, jettent néanmoins les Artistes dans cette erreur; soutenant fort sérieusement, que ceux qui ne connoissent pas l'Or des Philosophes, pourront toutes-fois le trouver dans l'Or commun, cuit avec le Mercure des Philosophes. Philaléthe est de ce sentiment; il assure que le Trévisan, Zachaire, & Flamel ont suivi cette voie; il ajoute cependant *Qu'elle*

X iij

n'est pas la véritable voie des Sages; quoi qu'elle conduise à la même fin. Mais ces assurances, toutes sincères qu'elles paroissent, ne laissent pas de tromper les Artistes; lesquels voulant suivre le même Philaléthe dans la purification & l'animation, qu'il enseigne, du Mercure commun, pour en faire le Mercure des Philosophes, (ce qui est une erreur très-grossière sous laquelle il a caché le secret du Mercure des Sages) entreprennent sur sa parole un Ouvrage très-pénible & absolument impossible; aussi après un long travail, plein d'ennuis & de dangers, ils n'ont qu'un Mercure un peu plus impur, qu'il n'étoit auparavant, au lieu d'un Mercure animé de la Quintessence Céleste: Erreur déplorable, qui a perdu & ruiné, & qui ruinera encore un grand nombre d'Artistes.

Pyrophile.

C'est un grand avantage de pouvoir se faire sage aux dépens d'autrui: pour moi, je tâcherai de profiter de cette erreur, en suivant les bons Philosophes, & en me conduisant selon les lumières que vous me faites la grace de me donner. Une des choses qui contribuë le plus à l'aveuglement des Artistes, qui s'attachent à l'Or, & au Mercure, est le dire commun des Philosophes, sçavoir, que

leur Pierre est composée de Mâle & de Fémelle, que l'Or tient lieu de Mâle, selon eux, & le Mercure de Fémelle: Je sçay bien, (ainsi que le dit mon Auteur) *Qu'il n'en est pas de même avec les Métaux, qu'avec les choses qui ont vie;* Cependant je vous serai sensiblement obligé, si vous voulez bien avoir la bonté de m'expliquer en quoi consiste cette différence.

21.

Eudoxe.

C'est une vérité constante, que la Copulation du Mâle, & de la Fémelle est ordonnée de la Nature, pour la génération des Animaux; mais cette union du Mâle et de la Fémelle, pour la production de l'Elixir, ainsi que pour celle des Métaux, est purement allégorique, & n'est non plus nécessaire, que pour la production des Végétaux, dont la Semence contient seule tout ce qui est requis pour la germination, l'accroissement, & la multiplication des Plantes. Vous remarquerez donc que la Matière Philosophique, ou le Mercure des Philosophes, est une véritable Semence, laquelle bien qu'homogène en sa Substance, ne laisse pas d'être d'une double nature; c'est à dire, qu'elle participe également de la nature du Souffre, & de celle du Mercure Métallique, intimement & inséparablement unis, dont

l'un tient lieu de Mâle, & l'autre de Fé-
melle: C'est pourquoi les Philosophes l'ap-
pellent Hermaphrodite, c'est à dire, qu'el-
le est doüée des deux Séxes; en sorte
que sans qu'il soit besoin du mélange d'au-
cune autre chose, elle suffit seule pour
produire l'Enfant Philosophique, dont la Fa-
mille peut être multipliée à l'infini; de mê-
me qu'un Grain de bled pourroit, avec
le temps, & la culture, en produire une
assez grande quantité pour ensemen-
cer un vaste Champ.

Pyrophile.

Si ces merveilles sont aussi réelles, qu'el-
les sont vrai semblables, on doit avoüer
que la Science, qui en donne la connois-
sance, & qui en enseigne la Pratique, est
presque surnaturelle, & divine: Mais pour
ne pas m'écarter de mon Auteur, dites-
moi, je vous prie, si la Pierre n'est pas
bien hardie de soutenir hautement, & sans
en alleguer des raisons bien-pertinentes,
22. *Que sans elle il est impossible de faire aucun
Or, ni aucun Argent, qui soient vérita-
bles.* L'Or lui dispute cette qualité, ap-
puyé sur des raisons, qui ont beaucoup de
vrai-semblance; & il lui met devant les
yeux ses grandes défauts, comme
d'être une Matière crasse, impure, & ve-
nimeuse; & que lui au contraire est une

Substance pure & sans défauts: De manière qu'il me semble, que cette haute prétention de la Pierre, combatuë par des raisons, qui ne paroissent pas être sans fondement, méritoit bien d'être soutenuë, & prouvée par de fortes raisons.

Eudoxe.

Ce que j'ai dit ci-devant est plus que suffisant pour établir la prééminence de la Pierre au dessus de l'Or, & de toutes les choses créées: Si vous y prenez garde, vous reconnoîtrez que la force de la vérité est si puissante, que l'Or, en voulant décrier la Pierre, par les deffauts qu'elle a en sa naissance, établit, sans y penser, sa supériorité, par la plus solide des raisons, que la Pierre puisse alléguer elle-même en sa faveur. La voici.

L'or avouë, & reconnoit que la Pierre fonde son droit de prééminence sur ce *qu'elle est une chose universelle*. En faut-il davantage pour la condamnation de l'Or, & pour l'obliger de céder à la Pierre? Vous n'ignorez pas de combien la Matière Universelle est au dessus de la Matière Particulière. Vous venez de voir que la Pierre est la plus pure portion des Elémens Métalliques, & que par conséquent elle est la Matière première du Genre Minéral & Métallique, & que lors que cette même

23.

Matière a été animée, & fécondée par l'union naturelle, qui s'en fait avec la Matière purement universelle, elle devient la Pierre végétale, seule capable de produire tous les grands effets, que les Philosophes attribuent aux trois Médecines des trois Genres. Il n'est pas besoin de plus fortes raisons pour débouter, une fois pour toutes, l'Or et le Mercure vulgaires, de leurs prétentions imaginaires: L'Or & le Mercure, & toutes les autres Substances particulières, dans lesquelles la Nature finit ses Opérations, soit qu'elles soient parfaites, soit qu'elles soient absolument imparfaites, sont entièrement inutiles, ou contraires à notre Art.

Pyrophile.

24. J'en suis tout convaincu; mais je connois plusieurs Personnes, qui traittent la Pierre de ridicule, de vouloir disputer d'ancienneté avec l'Or. Cet Auteur-ci soutient ce même Paradoxe, & reprend l'Or sur ce qu'il perd le respect à la Pierre, en donnant un démenti à *celle qui est plus âgée que lui*. Cependant comme la Pierre tire son origine des Métaux, il me paroît difficile de comprendre le fondement de son ancienneté.

Eudoxe.

Il n'est pas bien malaisé de vous satisfaire là dessus: Je m'étonne même que vous ayez formé ce doute. La pierre est la première Matière des Métaux, par conséquent elle est devant l'Or, & devant tous les Métaux: Et si elle en tire son origine, ou si elle naît de leur destruction, ce n'est pas à dire qu'elle soit une production postérieure aux Métaux; mais au contraire elle leur est antérieure, puis qu'elle est la Matière dont tous les Métaux ont été formez. Le secret de l'Art consiste à sçavoir extraire des Métaux cette première Matière, ou ce Germe Métallique, qui doit végéter par la fécondité de l'Eau de la Mer Philosophique.

Pyrophile.

Me voilà convaincu de cette vérité, & je trouve que l'Or n'est pas excusable de manquer de respect pour son Aînée, qui a dans son parti les plus anciens & les plus grands Philosophes. Hermès, Platon, Aristote, sont dans ses intérêts. Personne n'ignore qu'ils ne soient, sur cette dispute, des Juges irrécusables. Permettez-moi seulement de vous faire une question sur chacun des passages de ces Philosophes, que la Pierre a citez ici, pour prouver par leur

autorité, qu'elle est la seule, & véritable Matière des Sages.

Le passage de la Table-d'Emeraude du grand Hermès, prouve l'excellence de la Pierre, en ce qu'il fait voir que la Pierre est douée de deux natures, sçavoir de celle des Estres supérieurs, & de celle des Estres inférieurs; & que ces deux natures, toutes semblables, ont une seule & même origine: De sorte que nous devons conclure, qu'étant parfaitement unies en la Pierre, elles composent un tiers Estre d'une vertu inéfable: Mais je ne sçai si vous serez de mon sentiment, touchant la Traduction de ce passage & le Commentaire d'Hortulanus. On lit après ces mots:

25. *ce qui est en bas est comme ce qui est en haut; & ce qui est en haut est comme ce qui est en bas.* On lit (dis-je) *pour faire les Miracles d'une seule chose.* Pour moi, je trouve que l'Original Latin a tout un autre sens: Car le *Quibus*, qui fait la liaison des dernières paroles avec les précédentes, veut dire que *par ces choses* (c'est à dire par l'union de ces deux Natures) *on fait les Miracles d'une seule chose.* Le *pour*, dont le Traducteur, & le Commentateur se sont servis, détruit le sens & la raison d'un passage, qui est de lui-même fort juste, & fort intelligible. Dites-moi, s'il vous plait, si ma remarque est bien fondée.

Eudoxe.

Non seulement votre remarque est fort juste; mais encore elle est très-importante. Je vous avouë que je n'y avois jamais fait réflexion; vous faites en ceci mentir le proverbe, vû que le Disciple s'élève au dessus du Maître. Mais, comme j'avois lû la Table-d'Emeraude plus souvent en Latin, qu'en François, le défaut de la Traduction & du Commentaire ne m'avoit point causé d'obscurité, comme elle peut faire à ceux, qui ne lisent qu'en François ce Sommaire de la sublime Philosophie d'Hermès. En effet la Nature supérieure, & la Nature inférieure ne sont pas semblables, pour opérer des Miracles; mais c'est parce qu'elles sont semblables, qu'on peut par elles faire les Miracles d'une seule chose. Vous voyez donc que je suis tout à fait de votre sentiment.

Pyrophile.

Je me sçai bon gré de ma remarque: je doutois qu'elle pût mériter votre approbation; & je m'assûre après cela, que les Enfans de la Science me sçauront aussi quelque gré d'avoir tiré de vous sur ce sujet un éclaircissement, qui satisfera sans doute les Disciples du grand Hermès. On ne doute pas que le sçavant Aristote n'ait

parfaitement connu le grand Art. Ce qu'il en a écrit, en est une preuve certaine: aussi dans cette dispute, la Pierre sçait se prévaloir de l'autorité de ce grand Philosophe, par un passage qui contient ses plus singulières & plus surprenantes qualités. Ayez, s'il vous plaît la bonté de me dire comment vous entendez celles-ci:

26. *Elle s'épouse elle même; elle s'engrosse elle même; elle naît d'elle même.*

Eudoxe.

La Pierre s'épouse elle même; en ce que dans sa première génération, c'est la Nature seule, aidée par l'Art, qui fait la parfaite union des deux Substances, qui lui donnent l'Estre, de laquelle resulte en même temps la dépuration essentielle du Souffre & du Mercure Métalliques. Union & épousailles si naturelles, que l'artiste, qui y prête la main, en y apportant les dispositions requises, ne sçauroit en faire une démonstration par les Règles de l'Art; puis qu'il ne sçauroit même bien comprendre le Mistère de cette union.

La Pierre s'engrosse elle même; lors que l'Art, continuant d'aider la Nature par des moyens tout naturels, met la Pierre dans la disposition qui lui convient, pour s'imprégner elle même de la Semence Astrale, qui la rend féconde, & multiplicative de son Espèce.

La pierre naît d'elle même: parce qu'a-près s'être épousée, & engrossée elle-même, l'Art ne faisant autre chose que d'aider la Nature, par la continuation d'une chaleur nécessaire à la génération, elle prend une nouvelle naissance d'elle-même, tout de même que le Phénix renaît de ses cendres: Elle devient le Fils du Soleil, la Médecine Universelle de tout ce qui a vie, & le véritable Or vivant des Philosophes, qui par la continuation du secours de l'Art, & du ministère de l'Artiste, acquiert en peu de tems le Diadème Royal, & la puissance souveraine sur tous ses Frères.

Pyrophile.

Je conçois fort bien, que sur ces mêmes Principes, il n'est pas difficile de comprendre toutes les autres Qualités, qu'Aristote attribuë à la Pierre, comme *de se tïier elle-même; de reprendre vie d'elle même; de se resoudre d'elle même dans son propre sang; de se coaguler de nouveau avec lui, & d'acquérir enfin toutes les propriétés de la Pierre Philosophale.* Je ne trouve même plus de difficultés après cela dans le passage de Platon. Je vous prie toutes-fois de vouloir bien me dire ce que cet Ancien entend, avec tous ceux qui l'ont suivi, sçavoir: *Que la pierre a un Corps,*

une Ame, & un Esprit, & que toutes choses sont d'elle, par elle, & en elle.

Eudoxe.

Platon auroit dû, dans l'ordre naturel, passer devant Aristote, qui étoit son Disciple, & duquel il est vrai-semblable qu'il avoit appris la Philosophie sécrete, dont il vouloit bien qu'Alexandre le Grand le crût parfaitement instruit; si on en juge par quelques endroits des Ecrits de ce Philosophe, mais cet ordre est peu important, & si vous examinez bien le passage de Platon, & celui d'Aristote, vous ne les trouverez pas beaucoup différens dans le sens. Pour satisfaire néanmoins à la demande que vous me faites, je vous dirai seulement que la Pierre a un Corps, puisqu'elle est, ainsi que je vous l'ai dit ci-devant, une Substance toute Métallique, qui lui donne le poids: Qu'elle a une Ame, qui est la plus pure Substance des Elémens, dans laquelle consiste sa fixité, & sa permanence: Qu'elle a un Esprit, qui fait l'union de l'Ame avec le Corps: Il lui vient particulièrement de l'influence des astres, & il est le véhicule des Teintures. Vous n'aurez pas non plus beaucoup de peine à concevoir, que *toutes choses sont d'elle, par elle, & en elle*; puisque vous avez déjà vû, que la Pierre n'est pas seulement

ment la première Matière de tous les Estres, contenus sous le Genre Minéral, & Métallique; mais encore qu'elle est unie à la Matière Universelle, dont toutes choses ont pris naissance; & c'est là le fondement des derniers attributs, que Platon donne à la Pierre.

Pyrophile.

Comme je vois que la Pierre ne s'attribuë pas seulement les Propriétés Universelles, mais qu'elle prétend aussi, *Que le succès que quelques Artistes ont eu dans certains Procédès particuliers, soit uniquement venu d'elle*; Je vous avouë que j'ai quelque peine à comprendre comment cela s'est pû faire.

28.

Eudoxe.

Ce Philosophe l'explique toutes-fois assez clairement. Il dit que quelques Artistes, qui ont connu imparfaitement la Pierre, & qui n'ont sçû qu'une partie de l'Oeuvre, ayant cependant travaillé avec la Pierre, & trouvé le moyen d'en séparer son Esprit, qui contient sa Teinture, sont venus à bout d'en communiquer quelques parties à des Métaux imparfaits, qui ont affinité avec la Pierre, mais que pour n'avoir pas eu une connoissance entière de ses vertus, ni de la manière de travailler avec

elle, leur travail ne leur a pas apporté une grande utilité; outre que le nombre de ces Artistes est assurément très-petit.

Pyrophile.

Il est naturel de conclure par ce que vous venez de me dire, qu'il y a des Personnes qui ont la Pierre entre les mains, sans connoître toutes ses vertus, ou bien, s'ils les connoissent, ils ne sçavent pas comment on doit travailler avec elle, pour réussir dans le grand Oeuvre, & que cette ignorance est cause que leur travail n'a aucun succès. Je vous prie de me dire si cela est ainsi.

Eudoxe.

Sans doute, plusieurs Artistes ont la Pierre en leur possession; les uns la méprisent, comme une chose vile; les autres l'admirent, à cause des caractères en quelque façon surnaturels, qu'elle apporte en naissant, sans connoître cependant tout ce qu'elle vaut. Il y en a enfin qui n'ignorent pas, qu'elle est le véritable Sujet de la Philosophie; mais les Opérations que les Enfans de l'Art doivent faire sur ce noble sujet, leur sont entièrement inconnuës, par ce que les livres ne les enseignent pas, & que tous les Philosophes cachent cet Art admirable, qui convertit la

Pierre en Mercure des Philosophes, & qui apprend à faire de ce Mercure la Pierre Philosophale. Cette première Pratique est l'Oeuvre Sécree, touchant lequel les Sages ne s'énoncent que par des Allégories, & par des Enigmes impénétrables, ou bien ils n'en parlent point du tout. C'est là, comme j'ai dit, la grande Pierre d'achoppement, contre laquelle presque tous les Artistes trébuchent.

Pyrophile.

Heureux ceux qui possèdent ces grandes Connoissances! Pour moi, je ne puis me flatter d'être arrivé à ce point: je ne suis qu'en peine de sçavoir comment je pourrai assez vous remercier de m'avoir donné tous les éclaircissemens, que je pouvois raisonnablement souhaiter de vous, sur les endroits les plus essentiels de cette Philosophie, ainsi que sur tous les autres, touchant lesquels vous avez bien voulu répondre à mes questions. Je vous prie instamment, de ne pas vous lasser, j'en ai encore quelques-unes à vous faire, qui me paroissent d'une très-grande conséquence. Ce Philosophe assûre que l'erreur de ceux qui ont travaillé avec la Pierre, & qui n'y ont pas réüssi, est venue *de ce qu'ils n'ont pas connu l'origine d'où viennent les Teintures*. Si la source de cette Fontaine Phi-

29.

losophique est si sécrete, & si difficile à découvrir; il est constant qu'il y a bien des Gens trompez: car ils croient tous généralement que les Métaux, & les Minéraux, & particulièrement l'Or, contiennent dans leur Centre cette Teinture, capable de transmuer les Métaux imparfaits.

Eudoxe.

Cette Source d'Eau vivifiante *est devant les yeux de tout le monde*, dit le Cosmopolite, *et peu de Gens la connoissent*. L'Or, l'Argent, les Métaux, & les Minéraux ne contiennent point une Teinture multiplicative jusques à l'infini; il n'y a que les Métaux vivants des Philosophes, qui ayent obtenu de l'Art & de la Nature, cette faculté multiplicative: Mais aussi il n'y a que ceux qui sont parfaitement éclairés dans les Mistères Philosophiques, qui connoissent la véritable origine des Teintures. Vous n'êtes pas du nombre de ceux qui ignorent, où les Philosophes puisent leurs Trésors, sans crainte d'en tarir la Source. Je vous ai dit clairement, & sans ambiguité, que le Ciel, & les Astres, mais particulièrement le Soleil et la Lune, sont le Principe de cette Fontaine d'Eau vive, seule propre à opérer toutes les merveilles que vous sçavez. C'est ce qui fait dire au Cosmopolite dans son Enigme,

que dans l'Isle délicate, dont il fait la description, il n'y avoit point d'eau; que toute celle qu'on s'efforçoit d'y faire venir, par machines, & par artifices, *étoit ou inutile, ou empoisonnée, excepté celle, que peu de personne sçavoient extraire des rayons du Soleil, ou de la Lune.* Le moyen de faire descendre cette Eau du Ciel, est certes merveilleux; il est dans la Pierre, qui contient l'Eau centrale, laquelle est véritablement une seule & même chose avec l'Eau Céleste, mais le secret consiste à sçavoir convertir la Pierre en un Aimant, qui attire, embrasse, & unisse à soi cette Quintessence Astrale, pour ne faire ensemble qu'une seule Essence, parfaite & plus-perfaite, capable de donner la perfection aux Imparfais, après l'accomplissement du Magistère.

Pyrophile.

Que je vous ai d'obligations, de vouloir bien me révéler de si grands Mistères, à la connoissance desquels je ne pouvois jamais espérer de parvenir, sans le secours de vos lumières! Mais puisque vous trouvez bon que je continuë, permettez-moi, s'il vous plaît, de vous dire, que je n'avois point vû jusqu'ici un Philosophe, qui eut aussi précisément déclaré que fait celui-ci qu'il falloit donner une Femme à la

30. Pierre, la faisant parler de cette sorte: *Si ces Artistes avoient porté leurs recherches plus loin, & qu'ils eüssent examiné quelle est la Femme, qui m'est propre; qu'ils l'eüssent cherchée, & qu'ils m'eüssent uni à elle; c'est alors que j'aurois pû teindre mille-fois davantage.* Bien que je m'aperçoive en général que ce passage a une entière relation avec le précédent; je vous avouë néanmoins que cette expression, d'une Femme convenable à la Pierre, ne laisse pas de m'embarrasser.

Eudoxe.

C'est beaucoup cependant, que vous connoissiez déjà de vous-même, que ce passage a de la connéxité avec celui que je viens de vous expliquer; c'est-à-dire, que vous jugez bien, que la Femme qui est propre à la Pierre, & qui doit lui être unie, est cette fontaine d'Eau vive, dont la Source toute Céleste, qui a particulièrement son Centre dans le Soleil, & dans la Lune, produit ce clair & précieux Ruisseau des Sages, qui coule dans la Mer des Philosophes, laquelle environne tout le Monde; ce n'est pas sans fondement, que cette divine Fontaine est appelée par cet Auteur la Femme de la Pierre; quelques-uns l'ont représentée sous la forme d'une Nymphe Céleste; quelques autres lui don-

nent le nom de la chaste Diane, dont la pureté & la virginité n'est point souillée par le lien spirituel qui l'unit à la Pierre; en un mot, cette Conjonction magnétique est le Mariage magique du Ciel avec la Terre, dont quelques Philosophes ont parlé: de sorte que la Source féconde de la Teinture Phisique, qui opère de si grandes merveilles, prend naissance de cette union conjugale toute mystérieuse.

Pyrophile.

Je ressens avec une satisfaction indicible tout l'effet des lumières, dont vous me faites part; & puisque nous sommes sur ce point, permettez-moi, je vous prie, de vous faire une question, qui pour être hors du Texte de cet Auteur, ne laisse pas d'être essentielle à ce sujet. Je vous supplie de me dire, si le Mariage magique du Ciel avec la Terre, se peut faire en tout temps; ou s'il y a des Saisons dans l'année, qui soient plus convenables les unes que les autres, à célébrer ces Noces Philosophiques.

Eudoxe.

J'en suis venu trop avant, pour vous refuser un éclaircissement si nécessaire, & si raisonnable. Plusieurs Philosophes ont marqué la Saison de l'année, qui est la plus

propre à cette Opération. Les uns n'en ont point fait de mystères; les autres, plus réservés, ne se sont expliqués sur ce point que par des Paraboles. Les premiers ont nommé le mois de Mars, & le Printemps. Zachaire, & quelques autres Philosophes disent, qu'ils commencèrent l'Oeuvre à Pâques, & qu'ils la finirent heureusement dans le cours de l'année. Les autres se contentent de représenter le Jardin des Hespérides émaillé de fleurs, & particulièrement de Violettes & de Hyacinthes, qui sont les premières productions du Printemps. Le Cosmopolite, plus ingénieux que les autres, pour indiquer que la Saison la plus propre au travail Philosophique, est celle dans laquelle tous les Estres vivans, sensitifs, & végétales, paroissent animés d'un feu nouveau, qui les porte réciproquement à l'amour, & à la multiplication de leur Espèce, dit que *Venus est la Déesse de cette Isle charmante*, dans laquelle il vit à découvert tous les Mystères de la Nature: mais pour marquer plus précisément cette Saison, il dit qu'on voyoit paître dans la prairie *des Beliers, & des Tauraux, avec deux jeunes Bergers*, exprimant clairement dans cette spirituelle Allégorie, les trois mois du Printemps, par les trois Signes Célestes qui leur répondent: *Aries, Taurus, & Gemini*.

Pyrophile.

Pyrophile.

Je suis ravi de ces interprétations. Ceux qui sont plus éclairés que je ne suis dans ces Mistères, ne feront peut-être pas autant de cas que je fais, du dénoûement de ces Enigmes, dont le Sens toutes fois a été, jusqu'à présent, impénétrable à plusieurs de ceux, qui croient d'ailleurs entendre fort bien les Philosophes. Je suis persuadé qu'on doit compter pour beaucoup un pareil éclaircissement, capable de faire voir clair dans d'autres obscurités plus importantes: En effet, peu de personnes s'imaginoient, que les Violettes & les Hyacinthes de d'Espagnet; & les Bêtes à cornes du Jardin des Hespérides; le Ventre & la Maison du Bélier du Cosmopolite, & de Philaléthe; l'Isle de la Déesse Vénus, les deux Pasteurs, & le reste que vous venez de m'expliquer, signifiassent la Saison du Printemps. Je ne suis pas le seul, qui dois vous rendre mille graces, d'avoir bien voulu développer ces Mistères; je suis assuré qu'il se trouvera dans la suite des temps un grand nombre d'Enfans de la Science, qui béniront votre mémoire, pour leur avoir ouvert les yeux sur un point, qui est plus essentiel à ce grand Art, qu'ils ne se le seroient imaginé.

Eudoxe.

Vous avez raison, en ce qu'on ne peut s'assûrer d'entendre les Philosophes, à moins qu'on n'ait une entière intelligence des moindres choses, qu'ils ont écrites. La connoissance de la Saison propre à travailler au commencement de l'Oeuvre, n'est pas de petite conséquence. En voici la raison fondamentale. Comme le Sage entreprend de faire par notre Art une chose, qui est au dessus des forces ordinaires de la Nature, comme d'amolir une pierre, & de faire végéter un Germe Métallique; il se trouve indispensablement obligé d'entrer par une profonde méditation dans le plus secret intérieur de la Nature, & de se prévaloir des moyens simples, mais efficaces, qu'elle lui en fournit: Or vous ne devez pas ignorer que la Nature, dès le commencement du Printemps, pour se renouveler, & mettre toutes les Semences, qui sont au sein de la Terre, dans le mouvement qui est propre à la végétation, impregne tout l'Air qui environne la Terre, d'un Esprit mobile, & fermentatif, qui tire son origine du Père de la Nature: C'est proprement un Nitre subtil, qui fait la fécondité de la Terre, dont il est l'Ame, & que le Cosmopolite appelle *le Sel-pêtre des Philosophes*. C'est donc

dans cette seconde Saison, que le sage Artiste, pour faire germer sa Semence Métallique, la cultive, la rompt, l'humecte, l'arose de cette prolifique Rosée, & lui en donne à boire autant que le poids de la Nature le requiert: De cette sorte, le Germe Philosophique, concentrant cet Esprit dans son sein, en est animé & vivifié, & acquiert les propriétés, qui lui sont essentielles, pour devenir la Pierre végétale, & multiplicative. J'espère que vous serez satisfait de ce raisonnement, qui est fondé sur les Loix, & sur les Principes de la Nature.

Pyrophile.

Il est impossible qu'on puisse l'être plus que je le suis; vous me donnez des lumières, que les Philosophes ont cachées sous un voile impénétrable, & vous me dites des choses si importantes, que je pousserois volontiers mes questions plus loin, pour profiter de la bonté que vous avez de ne me rien déguiser; mais pour ne pas en abuser, je reviens à l'endroit de mon Auteur, où la Pierre soutient à l'Or, & au Mercure, qu'il est impossible qu'il se fasse une véritable union entre leurs deux Substances: *Parce, leur dit elle) que vous n'êtes pas un seul Corps; mais deux Corps ensemble, & par conséquent vous êtes con-*

traires, à considérer les Loix de la Nature. Je sçay bien que la pénétration des Substances, n'étant pas possible selon les Loix de la Nature, leur parfaite union ne l'est pas non plus, & qu'en ce sens-là, deux Corps sont contraires l'un à l'autre: Cependant, comme presque tous les Philosophes assûrent que le Mercure est la première Matière des Métaux, & que selon Géber il n'est pas un Corps, mais un Esprit qui pénètre les Corps, & particulièrement celui de l'Or, pour lequel il a une sympathie visible; n'est-il pas vraisemblable que ces deux Substances, ce Corps & cet Esprit, peuvent s'unir parfaitement, pour ne faire qu'une seule & même chose d'une même nature?

Eudoxe.

Remarquez qu'il y a deux erreurs dans votre raisonnement: La première, en ce que vous croyez que le Mercure commun est la première & simple Matière, dont les Métaux sont formez dans les Mines; cela n'est pas ainsi. Le Mercure, est un Métail, qui pour avoir moins de Soufre, & moins d'impuretés terrestres que les autres Métaux, demeure liquide & coulant, s'unit avec les Métaux, mais particulièrement avec l'Or, comme étant le plus pur de tous; & s'unit moins facilement avec les

autres Métaux, à proportion qu'ils sont plus ou moins impurs dans leur composition naturelle. Vous devez donc sçavoir, qu'il y a une première Matière des Métaux, dont le Mercure même est formé, c'est une Eau visqueuse & Mercurielle, qui est l'Eau de notre Pierre. Voilà quel est le sentiment des véritables Philosophes.

Je serois trop long, si je voulois vous déduire ici tout ce qu'il y a à dire sur ce Sujet. Je viens à la seconde erreur de votre raisonnement, laquelle consiste en ce que vous vous imaginez que le Mercure commun est un Esprit Métallique, qui, selon Géber, peut pénétrer intérieurement, & teindre les Métaux, s'unir & demeurer avec eux, après qu'il aura été artificieusement fixé. Mais vous devez considérer que le Mercure n'est appelé Esprit par Géber, que parce qu'il s'envole du feu, à cause de la mobilité de sa Substance homogène: Toutesfois cette propriété ne l'empêche pas d'être un Corps Métallique, lequel, pour cette raison, ne peut jamais s'unir si parfaitement avec un autre Métal, qu'il ne s'en sépare toujours, lorsqu'il se sent pressé par l'action du feu. L'expérience montre l'évidence de ce raisonnement & par conséquent la Pierre a raison de soutenir à l'Or, qu'il ne se peut jamais faire une parfaite union de lui avec
Mercure. Z ij

Pyrophile.

Je comprends fort bien, que mon raisonnement étoit erroné, & pour vous dire le vrai, je n'ai jamais pû m'imaginer que le Mercure commun fût la première Matière des Métaux; bien que plusieurs graves Philosophes posent cette vérité, pour un des fondemens de l'Art. Et je suis persuadé qu'on ne peut trouver dans les Mines, la vraie première matière des Métaux, séparée des Corps Métalliques: Elle n'est qu'une Vapeur, une Eau visqueuse, un Esprit invisible, & je crois en un mot que la Semence ne se trouve que dans le Fruit. Je ne sçai si je parle juste; mais je crois que c'est là le vrai sens des éclaircissemens que vous avez bien voulu me donner.

Eudoxe.

On ne peut avoir mieux compris, que vous avez fait, ces vérités connuës de peu de Personnes. Il y a de la satisfaction à parler ouvertement avec vous des Mistères Philosophiques. Voyez quelles sont les demandes que vous avez encore à me faire.

Pyrophile.

Je ne sçai si la Pierre ne se contredit point elle-même, lorsqu'elle se glorifie, *d'avoir un Corps imparfait avec une Ame*

constante, & une Teinture pénétrante; ces deux grandes perfections me paroissent incompatibles dans un Corps imparfait.

Eudoxe.

On diroit ici que vous avez déjà oublié une vérité fondamentale, dont vous avez été pleinement convaincu ci-devant: Souvenez-vous donc que si le Corps de la Pierre n'étoit imparfait, d'une imperfection, toutefois en laquelle la Nature n'a pas fini son Opération, on ne pourroit y chercher, & encore moins y trouver la perfection. Cela posé, il vous sera bien facile de juger, Que la constance de l'Ame, & la perfection de la Teinture ne sont pas actuellement, ni en état de se manifester dans la Pierre, tant qu'elle demeure dans son être imparfait; mais lorsque par la continuation de l'Oeuvre, la Substance de la Pierre a passé de l'imperfection à la perfection, & de la perfection à la plus-que perfection, la constance de son Ame & l'efficace de la Teinture de son Esprit, se trouvent réduites de la Puissance à l'Acte: De sorte que l'Ame, l'Esprit, & le Corps de la Pierre, également exaltez, composent un Tout d'une nature, & d'une vertu incompréhensible.

Pyrophile.

Puisque mes demandes vous donnent

Z iij

33. lieu de dire des choses si singulières, ne trouvez pas mauvais, je vous prie, que je continuë. Je me suis toujours persuadé que la Pierre des Philosophes est une Substance réelle, qui tombe sous les Sens; cependant je vois que cet Auteur assure le contraire, en disant: *Notre Pierre est invisible*. Je vous assure que quelque bonne opinion que j'aye de ce Philosophe, il me permettra de n'être pas de son sentiment sur ce point.

Eudoxe.

J'espère toutesfois que vous en serez bien-tôt. Ce Philosophe n'est pas le seul qui tient ce langage; la plûpart parlent de la même manière qu'il fait; & à vous dire le vrai, notre Pierre est proprement invisible, aussi-bien à l'égard de sa Matière, comme à l'égard de sa Forme. A l'égard de sa Matière; parce qu'encore que notre Pierre, ou bien notre Mercure, (il n'y a point de différence) existe réellement, il est vrai néanmoins qu'elle ne paroît pas à nos yeux; à moins que l'Artiste ne prête la main à la Nature, pour l'aider à mettre au monde cette Production Philosophique: C'est ce qui fait dire au Cosmopolite, Que le Sujet de notre Philosophie a une existence réelle; *mais qu'il ne se fait point voir, si ce n'est, lorsqu'il*

plaît à l'artiste de le faire paroître.

La Pierre n'est pas moins invisible à l'égard de sa Forme; j'appelle ici sa Forme, le Principe de ses admirables facultés, d'autant que ce Principe, cette énergie de la Pierre, & cet Esprit dans lequel réside l'efficace de sa Teinture, est une pure Essence Astrale impalpable, laquelle ne se manifeste que par les effets surprenants qu'elle produit. Les Philosophes parlent souvent de leur Pierre, considérée en ce sens-là. Hermès l'entend ainsi, lorsqu'il dit, *Que le Vent la porte dans son ventre;* & le Cosmopolite ne s'éloigne point de ce Père de la Philosophie, lorsqu'il assure, *Que notre Sujet est devant les yeux de tout le monde; que Personne ne peut vivre sans lui; & que toutes les Créatures s'en servent; mais que peu de Personnes l'aperçoivent.* Hé bien, n'êtes-vo(u)s pas du sentiment de votre Auteur, & n'avoüez-vous pas, que de quelque manière que vous considérez la Pierre, il est vrai de dire qu'elle est invisible?

Pyrophile.

Il faudroit que je n'eüsse ni esprit, ni raison, pour ne pas tomber d'accord d'une vérité, que vous me faites toucher au doigt, en me développant en même temps le sens le plus caché, & le plus mystérieux

- des Ecritures Philosophiques. Je me trouve si éclairé par tout ce que vous me dites, qu'il me semble que les Auteurs les plus abstraits n'auront plus d'obscurité pour moi: Je vous serai cependant fort obligé, si vous voulez bien me dire votre sentiment, touchant la proposition, que cet Auteur avance, *Qu'il n'est pas possible d'acquérir la possession du Mercure Philosophique autrement, que par le moyen de deux Corps, dont l'un ne peut recevoir la perfection sans l'autre.* Ce passage me paroît si positif, & si précis, que je ne doute pas qu'il soit fondamental dans la Pratique de l'Oeuvre.

Eudoxe.

Il n'y en a pas assurément de plus fondamental, puisque ce Philosophe vous marque en cet endroit, comment se forme la Pierre, sur laquelle toute notre Philosophie est fondée. En effet, notre Mercure, ou notre Pierre prend naissance de deux Corps: Remarquez cependant que ce n'est pas le mélange de deux Corps qui produit notre Mercure, ou notre Pierre: Car vous venez de voir que les Corps sont contraires, & qu'il ne s'en peut faire une parfaite union: Mais notre Pierre naît au contraire de la destruction de deux

Corps, lesquels agissant l'un sur l'autre comme le Mâle et la Fémelle, ou comme le Corps & l'Esprit, d'une manière autant naturelle, qu'elle est incompréhensible à l'Artiste, qui y prête le secours nécessaire, cessent entièrement d'être ce qu'ils étoient auparavant, pour mettre au jour une Production d'une nature, & d'une origine merveilleuse, & qui a toutes les dispositions nécessaires, pour être portée par l'Art, & par la Nature, de perfection en perfection, jusqu'au souverain degré, qui est au-dessus de la Nature même.

Remarquez aussi que ces deux Corps, qui se détruisent, & se confondent l'un dans l'autre, pour la production d'une troisième Substance, & dont l'un tient lieu de Mâle, et l'autre de Fémelle, dans cette nouvelle Génération, sont deux Agens, qui se dépouillant de leur plus grossière Substance dans cette action, changent de nature, pour mettre au monde un Fils d'une origine plus noble, & plus illustre que le Père et la Mère, qui lui donnent l'être: Aussi, il apporte en naissant, des marques visibles, qui font voir évidemment que le Ciel a présidé à sa naissance.

Remarquez de plus, que notre Pierre renaît plusieurs & diverses fois; mais que dans chacune de ses nouvelles naissances, elle tire toujours son origine de deux cho-

ses. Vous venez de voir comment elle commence de naître de deux Corps: Vous avez vû qu'elle épouse une Nymphé Céleste, après qu'elle a été dépoüillée de sa Forme terrestre, pour ne faire qu'une seule & même chose avec elle; Sçachez aussi qu'après que la Pierre a paru de nouveau sous une Forme terrestre, elle doit encore être mariée à une Epouse de son même sang, de sorte que ce sont toujours deux choses qui en produisent une seule, d'une seule & même Espèce: Et comme c'est une vérité constante, que dans tous les différents états de la Pierre, les deux choses qui s'unissent pour lui donner une nouvelle naissance, viennent d'une seule & même chose: C'est aussi sur ce fondement de la Nature, que le Cosmopolite appuie une vérité incontestable dans notre Philosophie, sçavoir, *Que d'un il s'en fait deux & de deux, un, à quoi se terminent toutes les Opérations naturelles & philosophiques, sans pouvoir aller plus loin.*

Pyrophile.

Vous me rendez si intelligibles & si palpables ces sublimes vérités, toutes abstraites qu'elles sont, que je les conçois presque aussi évidemment, que si c'étoient des Démonstrations Mathématiques. Permet-

tez-moi, s'il vous plaît, de vous demander encore quelques éclaircissemens, afin qu'il ne me reste plus aucun doute touchant l'interprétation de cet Auteur. J'ai fort bien compris que la Pierre née de deux Substances d'une même Espèce, est un Tout homogène, & un tiers-Estre, doüé de deux natures, qui le rendent seul suffisant par lui même à la génération du Fils du Soleil: mais j'ai quelque peine à bien comprendre, comment ce Philosophe entend, *Que la seule chose, dont se fait la Médecine Universelle est l'Eau, & l'Esprit du Corps.*

35.

Eudoxe.

Vous trouveriez le sens de ce passage, évident de lui-même, si vous vous souveniez, que la première & la plus importante Opération de la Pratique du premier Oeuvre, est de réduire en Eau le Corps, qui est notre Pierre, & que ce point est le plus secret de nos Mistères. Je vous ai fait voir que cette Eau doit être vivifiée, & fécondée par une Semence Astrale, & par un Esprit Céleste, dans lequel réside toute l'efficace de la Teinture Phisique: De sorte que si vous y faites réflexion, vous avouerez qu'il n'y a point de vérité plus évidente dans notre Philosophie, que celle que votre Auteur avance ici, sça-

voir, que la seule chose, dont le Sage a besoin, pour faire toutes choses, n'est autre que *l'Eau & l'Esprit du corps*. L'eau est le Corps & l'Ame de notre Sujet; la Semence Astrale en est l'Esprit: C'est pourquoi les Philosophes assûrent que leur Matière a un Corps, une Ame & un Esprit.

Pyrophile.

J'avoüe que je m'aveuglois moi-même, & que si j'y avois bien fait réflexion, je n'aurois formé aucun doute sur cet endroit. Mais en voici un autre, qui n'est point cependant un sujet de doute; mais qui ne laisse pas pour cela, de me faire souhaiter que vous veuillez bien dire votre sentiment sur ces paroles-ci: Sçavoir, que la seule chose, qui est le sujet de l'Art, & qui n'a pas sa pareille dans le Monde, *est vile toutesfois & qu'on peut l'avoir à peu de frais*.

36.

Eudoxe.

Cette chose si précieuse par les dons excellens, dont le Ciel l'a pourvûë, est véritablement vile, à l'égard des Substances, dont elle tire son origine. Leur prix n'est point au dessus des facultés des Pauvres. Dix sols sont plus que suffisans pour acquérir la Matière de la Pierre. Les In-

strumens toutefois, & les moyens qui sont nécessaires pour poursuivre les Opérations de l'Art, demandent quelque sorte de dépense; ce qui fait dire à Géber, *Que l'Oeuvre n'est pas pour les Pauvres*. La Matière est donc vile, à considérer le fondement de l'Art, puisqu'elle coûte fort peu; elle n'est pas moins vile, si on considère extérieurement ce qui lui donne la perfection, puisqu'à cet égard, elle ne coûte rien du tout; d'autant *Que tout le monde l'a en sa puissance*, dit le Cosmopolite: De sorte, que soit que vous distinguez ces choses, soit que vous les confondiez (comme font les Philosophes, pour tromper les Sots, & les Ignorants) c'est une vérité constante, que la Pierre est une chose vile en un sens: mais qu'elle est très-précieuse en un autre, & qu'il n'y a que les Fous qui la méprisent, par un juste jugement de Dieu.

Pyrophile.

Me voilà bientôt autant instruit que je puis le souhaiter; faites-moi seulement la grace de me dire, comment on peut connoître quelle est la véritable Voie des Philosophes; puisqu'ils en décrivent plusieurs différentes, & qui paroissent souvent opposées. Leurs Livres sont remplis d'une

37. infinité de diverses Opérations; sçavoir de Conjonctions, Calcinations, Mixtions, Séparations, Sublimations, Distillations, Coagulations, Fixations, Désiccations, dont ils font sur chacune des Chapitres entiers; ce qui met les Artistes dans un tel embarras, qu'il leur est presque impossible d'en sortir heureusement. Ce Philosophe insinüe, ce semble, que comme il n'y a qu'une chose dans ce grand Art, il n'y a aussi qu'une Voie; & pour toute raison, il dit, *Que la Solution du Corps ne se fait que dans son propre Sang.* Je ne trouve rien dans tout cet Ecrit, où vos lumières me soient plus nécessaires, que sur ce point, qui concerne la Pratique de l'Oeuvre, sur laquelle tous les Philosophes font profession de se taire: Je vous conjure de ne pas me les refuser.

Eudoxe.

Ce n'est pas sans beaucoup de raison, que vous me faites une telle demande: Elle regarde le point essentiel de l'Oeuvre; & je souhaiterois de tout mon coeur pouvoir y répondre aussi distinctement que j'ay fait à plusieurs de vos autres questions. Je vous proteste que je vous ai dit partout la vérité; je veux en faire encore de même; mais vous sçavez que les Mistères

res de notre sacrée Science ne peuvent être enseignez qu'avec des termes mystérieux: Je vous dirai néanmoins, sans équivoque, que l'intention générale de notre Art, est de purifier exactement, & de subtiliser une Matière, d'elle-même immonde & grossière. Voilà une vérité très-importante, qui mérite que vous y fassiez réflexion.

Remarquez que pour arriver à cette fin, plusieurs Opérations sont requises, qui ne tendant toutes qu'à un même but, & qui ne sont dans le fond considérées par les Philosophes, que comme une seule & même Opération, diversement continuée. Observez que le feu sépare d'abord les parties hétérogènes, & conjoint les parties homogènes de notre Pierre: Que le Feu secret produit ensuite le même effet; mais plus efficacement en introduisant dans la Matière un Esprit igné, qui ouvre intérieurement la porte secrète, qui subtilise, & qui sublime les parties pures, les séparant des parties terrestres & adustibles. La Solution, qui se fait ensuite par l'addition de la Quintessence Astrale, qui anime la Pierre, en fait une troisième Dépuration, & la Distillation l'acheve entièrement: Ainsi, purifiant, & subtilisant la Pierre par plusieurs différents degrés, auxquels les Philosophes ont accoûtumé de

donner les noms d'autant d'Opérations différentes & de Conversion des Elémens; on l'élevé jusqu'à la perfection, qui est la disposition prochaine, pour la conduire à la plusque-perfection, par un Régime proportionné à l'intention finale de l'Art; c'est-à-dire, jusqu'à la parfaite Fixation. Vous voyez donc qu'à proprement parler, il n'y a qu'une Voie, comme il n'y a qu'une intention dans le premier Oeuvre, & que les Philosophes n'en décrivent plusieurs, que parce qu'ils considèrent les différents degrés de Dépurations, comme autant d'Opérations & de Voies différentes, dans le dessein (ainsi que le remarque fort bien votre Auteur) de cacher ce grand Art.

Pour ce qui est des paroles, par lesquelles votre Auteur conclut, sçavoir, Que la Solution du Corps ne se fait que dans son propre Sang; je dois vous faire observer que dans notre Art, il se fait en trois temps différents, trois Solutions essentielles, dans lesquelles le Corps ne se dissout que dans son propre Sang, c'est au commencement, au milieu, & à la fin de l'Oeuvre: Remarquez bien ceci. Je vous ai déjà fait voir que dans les principales Opérations de l'Art, ce sont toujours deux choses, qui en produisent une; que de ces deux choses l'une tient lieu de

Mâle, & l'autre de Fémelle; l'un est le Corps, l'autre est l'Esprit: Vous devez en faire ici l'application; sçavoir, que dans les trois Solutions, dont je vous parle, le Mâle & la Fémelle, le Corps & l'Esprit, ne sont autre chose que le Corps & le Sang, & que ces deux choses sont d'une même nature, & d'une même espèce: De sorte que la Solution du Corps dans son propre Sang, c'est la Solution du Mâle par la Fémelle, & celle du Corps par son Esprit. Voici l'ordre de ces trois Solutions importantes.

En vain vous tenteriez par le Feu la véritable Solution du Mâle en la première Opération, elle ne vous réussiroit jamais, sans la Conjonction de la Fémelle: C'est dans leurs embrassemens réciproques qu'ils se confondent, & se changent l'un l'autre, pour produire un Tout homogène, différent des deux. En vain vous auriez ouvert & sublimé le Corps de la Pierre, elle vous seroit entièrement inutile, si vous ne lui faisiez épouser la Femme que la Nature lui a destinée; elle est cet Esprit, dont le Corps a tiré sa première origine; aussi il s'y dissout, comme fait la glace à la chaleur du feu, ainsi que votre Auteur l'a fort bien remarqué. Enfin vous essayeriez en vain de faire la parfaite Solution du même Corps, si vous ne réi-

tériez sur lui l'affusion de son propre Sang, qui est son Menstruë naturel, sa Femme, & son Esprit tout ensemble, avec lequel il s'unit intimement, qu'ils ne font plus qu'une seule & même Substance.

Pyrophile.

Après tout ce que vous venez de me révéler, je n'ai plus rien à vous demander touchant l'interprétation de cet Auteur. Je comprends fort bien tous les autres avantages, qu'il attribué à la Pierre, au dessus de l'Or et du Mercure. Je conçois aussi comment l'excès du dépit de ces deux Champions, les porta à joindre leurs forces, pour vaincre la Pierre par les armes, n'ayant pû la surmonter par la raison: Mais, comment entendez-vous, *Que la Pierre les dissipa, & les engloutit l'un & l'autre, en sorte qu'il n'en resta aucuns vestiges?*

Eudoxe.

Ignorez-vous que le grand Hermès dit, que la Pierre *est la Force forte de toute force? car elle vaincra toute chose subtile, & pénétrera toute chose solide.* C'est ce que votre Philosophe dit ici en d'autres termes, pour vous apprendre que la puissance de la Pierre est si grande, que rien n'est

capable de lui résister. Elle surmonte en effet tous les Métaux imparfaits, les transmuant en Métaux parfaits, de telle manière, qu'il ne reste aucuns vestiges de ce qu'ils étoient auparavant (I).

Pyrophile.

Je comprends fort bien ces raisons; mais il me reste nonobstant cela un doute, touchant les Métaux parfaits; l'Or par exemple est un Métail constant & parfait, que la Pierre ne sçauroit engloutir.

Eudoxe.

Votre doute est sans fondement; car tout de même que la Pierre à proprement parler, n'engloutit pas les Métaux imparfaits, mais qu'elle les change tellement de nature, qu'il ne reste rien, qui fasse connoître ce qu'ils étoient auparavant; ainsi

(I) Il n'est pas question ici de la Pierre parfaite au Blanc ou Rouge, qui con- vertit les Métaux imparfaits en Lune & en Soleil, & Eu- doxe, pour mieux instruire Pyrophile, auroit pû lui ré- pondre que la Pierre, dont il s'agit dans cet Article, est cette moyenne Substance du Trévisan, cette Eau Mercuri- elle, Principe des Métaux, qui engloutit l'Or & le Mer-	cure, parce qu'étant de la nature de l'un & de l'autre, elle les dissout sans violence, & fait de leur Substance avec la sienne un Corps, qui s'ap- pelle alors l'Elixir des Phi- losophes? & leur Azot, lors- qu'après le Régime de Sa- turne, ces trois Substances d'une même Racine, ne font plus ensemble qu'une seule & même Substance.
--	---

la Pierre, ne pouvant engloûtir l'Or, ni le transmuier en un Métail plus parfait, elle le transmu  en Médecine, mille fois plus parfaite que l'Or, puisqu'il peut alors transmuier mille fois autant de Métail imparfait selon le degré de perfection, que la pierre a re u  du Magistère.

Pyrophile.

Je reconnois le peu de fondement qu'il y avoit dans mon doute: mais   vous dire le vrai, il y a tant de subtilité dans les moindres paroles des Philosophes, que vous ne devez pas trouver étrange, que je me sois souvent arrêté sur des choses, qui devoient me paroître assez intelligibles d'elles mêmes. Je n'ai plus que deux demandes   vous faire, au sujet des deux conseils que mon Auteur donne aux Enfants de la Science, touchant la manière de procéder, & la fin qu'ils doivent se proposer dans la recherche de la Médecine Universelle. Il leur conseille en pr mier lieu, d' guiser la pointe de leur esprit; de lire les Ecrits des Sages avec prudence; de travailler avec éxactitude; d'agir sans précipitation dans un Oeuvre si précieux: *Parce, dit-il, qu'il a son temps ordonné par la Nature; de même que les fruits qui sont sur les Arbres, & les grapes de raisins que*

39.

la Vigne porte. Je conçois fort bien l'utilité de ces conseils; mais je vous prie de vouloir m'expliquer, comment se doit entendre cette limitation du temps.

Eudoxe.

Votre Auteur vous l'explique suffisamment par la comparaison des Fruits, que la Nature produit dans le temps ordonné. Cette comparaison est juste: la Pierre est un Champ, que le Sage cultive, dans lequel l'Art & la Nature ont mis la Semence, qui doit produire son Fruit: Et comme les quatre Saisons de l'année sont nécessaires à la parfaite production des Fruits, la Pierre de même a ses Saisons déterminées. Son Hyver, pendant lequel le Froid, & l'Humide dominant dans cette Terre préparée, & ensemencée; Son Printems, auquel la Semence Philosophique, étant échauffée, donne des marques de végétation & d'acroissement: Son Eté, pendant lequel son Fruit meurit, & devient propre à la Multiplication: Son Automne, auquel ce Fruit parfaitement mûr, console le Sage, qui a le bonheur de le cueïllir.

Pour ne vous rien laisser à désirer sur ce Sujet, je dois vous faire remarquer ici trois choses. La première, que le Sage doit imiter la Nature dans la Pratique de

l'Oeuvre; & comme cette savante Ouvrière ne peut rien produire de parfait, si on en violente le mouvement, de même l'Artiste doit laisser agir intérieurement les Principes de sa Matière, en lui administrant extérieurement une chaleur proportionnée à son exigence. La seconde, que la connoissance des quatre Saisons de l'Oeuvre doit être la Règle, que le Sage doit suivre dans les différents Régimes du Feu, en le proportionnant à chacune, selon que la Nature le démontre, laquelle a besoin de moins de chaleur pour faire fleurir les Arbres, & former les Fruits, que pour les faire parfaitement meurir. La troisième, que bien que l'Oeuvre ait ses quatre Saisons, ainsi que la Nature, il ne s'ensuit pas, que les Saisons de l'Art & de la Nature doivent précisément répondre, les unes aux autres, l'Esté de l'Oeuvre pouvant arriver sans inconvénient dans l'Automne de la Nature, & son Automne, dans l'Hyver. C'est assez que le Régime du Feu soit proportionné à la Saison de l'Oeuvre: C'est en cela seul que consiste le grand secret du Régime, pour lequel je ne puis vous donner de règle plus certaine.

Pyrophile.

Par ce raisonnement, & cette similitude

litude, vous me faites voir clair sur un point, dont les Philosophes ont fait un de leurs plus grands Mistères, car l'intelligence des Régimes ne se peut tirer de leurs Ecrits; mais je vois avec une extrême satisfaction, qu'en imitant la Nature, & commençant l'ordre des Saisons de l'Oeuvre par l'Hyver, il ne doit pas être difficile au sage de juger comment, par les divers degrés de chaleur, qui répondent à ces Saisons, il peut aider la Nature, & conduire à une parfaite maturité les Fruits de cette Plante Philosophique.

Mon Auteur conseille en second lieu aux Enfans de la Science d'avoir la droiture dans le coeur, & de se proposer dans ce Travail une fin honnête, leur déclarant positivement, que s'ils ne sont dans ces bonnes dispositions, ils ne doivent pas attendre sur leur Oeuvre, la bénédiction du Ciel, de laquelle tout le bon succès dépend. Il assure, *Que Dieu ne communique un si grand Don, qu'à ceux qui en veulent faire un bon usage, & qu'il en prive ceux qui ont dessein de s'en servir pour commettre le mal.* Il semble que ce ne soit-là qu'une manière de parler, qui est ordinaire aux Philosophes; je vous prie de me dire quelles réflexions on doit faire sur ce dernier point.

40.

Eudoxe.

Vous êtes assez éclairé dans notre Philosophie, pour comprendre, que la possession de la Médecine Universelle, & du grand Elixir, est de tous les Biens de ce Monde le plus réel, le plus estimable, & le plus grand, dont l'Homme puisse jouir. En effet, les richesses immenses, les Dignités souveraines, & toutes les Grandeurs de la Terre, ne sont point à comparer à ce précieux Trésor, qui est le seul des Biens temporels, capable de remplir le coeur de l'Homme. Il donne à celui qui le possède, une vie longue, exempte de toutes sortes d'infirmités, & met en sa puissance plus d'Or & d'Argent, que n'en ont tous les plus puissants Monarques ensemble. Ce Trésor a de plus cet avantage particulier, au dessus de tous les autres Biens de la vie, que celui qui en jouit, se trouve parfaitement satisfait, même de sa seule contemplation, & qu'il ne peut jamais être troublé de la crainte de le perdre.

Vous êtes d'ailleurs pleinement convaincu, que Dieu gouverne le Monde; que sa Divine Providence y fait régner l'ordre, que sa Sagesse infinie y a établi depuis le commencement des Siècles; & que cette même Providence n'est point cette

Fatalité aveugle des Anciens, ni ce prétendu Enchaînement, ou cet Ordre nécessaire des choses, qui doit les faire suivre sans aucune distinction; mais vous êtes au contraire bien persuadé que la Sagesse de Dieu préside à tous les Evénemens qui arrivent dans le Monde.

Sur le double fondement, que ces deux réflexions établissent, vous ne pouvez douter, que Dieu, qui dispose souverainement de tous les Biens de la Terre, ne permet jamais, que ceux qui s'appliquent à la recherche de ce précieux Trésor, dans le dessein d'en faire un mauvais usage, puissent, par leur travail, parvenir à sa possession: En effet quels maux ne seroit pas capable de causer dans le Monde un Esprit pervers, qui n'auroit d'autre vûë, que de satisfaire son ambition, & d'assouvir ses convoitises, s'il avoit en son pouvoir, & entre ses mains, ce moyen assuré d'exécuter ses plus criminelles entreprises. C'est pourquoi les Philosophes, qui connoissent parfaitement les maux & les desordres, qui pourroient arriver dans la Société Civile, si la connoissance de ce grand Secret étoit révélée aux Impies, n'en traitent qu'avec crainte, & n'en parlent que par Enigmes; afin qu'il ne soit compris que de ceux, dont Dieu veut bénir l'étude, & le travail.

Pyrophile.

Il ne se trouvera Personne de bon sens, & craignant Dieu, qui n'entre dans ces sentimens, & qui ne doive être entièrement persuadé, que pour réüssir dans une si grande, & si importante Entreprise, il ne faille supplier incessamment la Bonté Divine, d'éclairer nos esprits, & de donner sa bénédiction à nos travaux. Il ne me reste plus qu'à vous rendre de très-humbles graces de ce que vous avez bien voulu me traiter en Enfant de la Science, me parler sincérement, & m'instruire dans de si grands Mistères, aussi clairement, & aussi intelligiblement, qu'il est permis de le faire, & que je pouvois le souhaiter. Je vous proteste que ma reconnaissance durera tout autant que ma vie.

FIN.

L E T T R E

Aux vrais Disciples d'Hermès, contenant six principales Clefs de la Philosophie Secrète.

S I j'écrivois cette Lettre pour persuader la vérité de notre Philosophie à

ceux, qui s'imaginent qu'elle n'est qu'une vaine Idée, & un pur Paradoxe, je suivrois l'exemple de plusieurs Maîtres en ce grand Art; je tâcherois de convaincre de leurs erreurs ces sortes d'Esprits, en leur démontrant la solidité des Principes de notre Science, appuyez sur les Loix, & sur les Opérations de la Nature, & je ne parlerois que légèrement de ce qui regarde sa Pratique: Mais comme j'ai un dessein tout différent, & que je n'écris que pour vous seuls, sages Disciples d'Hermès, & vrais Enfans de l'Art, mon unique but est de vous servir de Guide dans une Route si difficile à suivre. Notre Pratique en effet est un Chemin dans des Sables, où l'on doit se conduire par l'Etoile du Nord, plutôt que par les vestiges qu'on y voit imprimez. La confusion des traces, qu'un nombre presqu'in-

fini de Personnes y ont laissées, est si grande, & on y trouve tant de différens Sentiers, qui mènent presque tous dans des Déserts affreux, qu'il est presque impossible de ne pas s'égarer de la véritable Voie, que les seuls Sages, favorisez du Ciel, ont heureusement sçû démêler & reconnoître.

Cette confusion arrête tout court les Enfans de l'Art, les uns dès le commencement, les autres dans le milieu de cette course Philosophique, & quelques uns même lorsqu'ils aprochent de la fin de ce pénible Voyage, & qu'ils commencent à découvrir le terme heureux de leur Entreprise; mais qui ne s'apperçoivent pas, que le peu de chemin, qui leur reste à faire, est le plus difficile. Ils ignorent que les Envieux de leur bonheur ont creusé des fosses & des précipices au milieu de la Voye, & que faute de sçavoir les détours secrets, par où les Sages évitent ces dangereux pièges, ils perdent malheureusement tout l'avantage qu'ils avoient acquis, dans le même temps qu'ils s'imaginoient d'avoir surmonté toutes les difficultés.

Je vous avouë sincèrement, que la Pratique de notre Art est la plus difficile chose du monde, non par rapport à ses Opérations, mais à l'égard des difficultés qu'il

y a de l'apprendre distinctement dans les Livres des Philosophes: Car si d'un côté elle est appelée avec raison, un Jeu d'Enfans; de l'autre elle requiert en ceux, qui en cherchent la vérité par leur travail & leur étude, une connoissance profonde des Principes, & des Opérations de la Nature dans les trois Genres; mais particulièrement dans le Genre Minéral & Métallique. C'est un grand point de trouver la véritable Matière, qui est le Sujet de notre Oeuvre: Il faut percer pour cela mille voiles obscurs, dont elle a été envelopée: Il faut la distinguer par son propre nom, entre un million de noms extraordinaires, dont les Philosophes l'ont diversement exprimée: Il en faut comprendre toutes les propriétés, & juger de tous les degrés de perfection, que l'Art est capable de lui donner: Il faut connoître le Feu secret des Sages, qui est le seul Agent, qui peut ouvrir, sublimer, purifier, & disposer la Matière à être réduite en Eau: Il faut pénétrer pour cela jusqu'à la Source Divine de l'Eau Céleste, qui opère la Solution, l'Animation, & la Purification de la Pierre: Il faut sçavoir convertir notre Eau Métallique en Huile incombustible par l'entière Solution du Corps, d'où elle tire son origine, & pour cet effet il faut faire la Conversion des Eléments, la Sépa-

ration, & la Réunion des trois Principes: Il faut apprendre comment on doit en faire un Mercure blanc, & un Mercure citrin: Il faut fixer ce Mercure, le nourrir de son propre Sang, afin qu'il se convertisse en Soufre fixe des Philosophes. Voilà quels sont les points fondamentaux de notre Art; le reste de l'Oeuvre se trouve assez clairement enseigné dans les Livres des Philosophes, pour n'avoir pas besoin d'une plus ample explication.

Comme il y a trois Régnes dans la Nature, il y a aussi trois Médecines en notre Art, qui font trois Oeuvres différents dans la Pratique, & qui ne font toutes-fois que trois différens degrés qui élèvent notre Elixir à sa dernière perfection. Ces importantes Opérations des trois Oeuvres, sont réservées sous la Clef du Secret par tous les Philosophes, afin que les sacrés Mistères de notre divine Philosophie ne soient pas révélés aux Prophanes: Mais pour vous, qui êtes les Enfans de la Science, & qui pouvez entendre le langage des Sages, les Serrures vous seront ouvertes, et vous aurez les Clefs des précieux Trésors de la Nature, & de l'Art, si vous appliquez tout votre esprit à comprendre ce que j'ai dessein de vous dire, en termes autant intelligibles, qu'il est nécessaire, pour ceux qui sont prédestinés, com-

me vous êtes, à la Connoissance de ces sublimes Mistères. Je veux vous mettre en main six Clefs, avec lesquelles vous pourrez entrer dans le Sanctuaire de la Philosophie, en ouvrir tous les Réduits, & parvenir à l'intelligence des Vérités les plus cachées.

Première Clef.

La première Clef, est celle qui ouvre les Prisons obscures, dans lesquelles le Soufre est renfermé; c'est elle qui sçait extraire la Semence du Corps, & qui forme la Pierre des Philosophes, par la Conjonction du Mâle, avec la Fémelle; de l'Esprit avec le Corps; du Soufre avec le Mercure. Hermès a manifestement démontré l'Opération de cette première Clef par ces paroles. *De Cavernis Metallorum occultus est, qui lapis est venerabilis, colore splendidus, mens sublimis, & mare patens* (1): Cette Pierre a un brillant éclat: elle contient un Esprit d'une origine sublime: Elle est la Mer des Sages, dans laquelle ils pêchent leur mystérieux Poisson. Le même Philosophe marque encore plus particulièrement la naissance de cette admirable Pierre, lorsqu'il dit: *Rex ab igne veniet, ac conjugio gaudebit, & occulta patebunt* (2). C'est un Roi couronné de gloire, qui prend naissance dans le Feu, qui se

plaît à l'union de l'Épouse qui lui est donnée: C'est cette union qui rend manifeste ce qui étoit auparavant caché.

Mais avant que de passer outre, j'ai un conseil à vous donner, qui ne vous sera pas d'un petit avantage: C'est de faire réflexion que les Opérations de chacun des trois Oeuvres, ayant beaucoup d'analogie, & de rapport les uns aux autres, les Philosophes en parlent à dessein en termes équivoques, afin que ceux qui n'ont pas des yeux de Lincée, prennent le change, & se perdent dans ce Labyrinthe, duquel il est bien difficile de sortir. En effet lorsqu'on s'imagine qu'ils parlent d'un Oeuvre, ils traitent souvent d'un autre: Prenez donc garde de ne pas vous y laisser tromper: car c'est une vérité, que dans chaque Oeuvre le sage Artiste doit dissoudre le Corps avec l'Esprit, il doit couper la tête du Corbeau, blanchir le noir & rougir le blanc; c'est toutes-fois proprement dans la première Opération, que le Sage Artiste coupe la tête au noir Dragon, & au Corbeau. Hermès dit, que c'est delà que notre Art prend son commencement, *Quod ex Corvo nascitur, hujus Artis est principium* (1). Considérez que c'est par la Séparation de la Fumée noire, sale, & puante du Noir très-noir, que se forme notre Pierre Astra-

le, blanche, & resplendissante, qui contient dans ses veines le Sang du Pélican: C'est à cette première purification de la Pierre, & à cette blancheur luisante, que se termine la première Clef du premier Oeuvre.

Seconde Clef.

La seconde Clef dissout le Composé ou la pierre, & commence la Séparation des Elémens, d'une manière Philosophique: Cette Séparation des Elémens ne se fait qu'en élevant les parties subtiles & pures, au dessus des parties crasses & terrestres. Celui qui sçait sublimer la Pierre Philosophiquement, mérite à juste titre le nom de Philosophe, puisqu'il connoît le feu des Sages, qui est l'unique Instrument, qui puisse opérer cette Sublimation. Aucun Philosophe n'a jamais ouvertement révélé ce Feu secret, & ce puissant Agent, qui opère toutes les merveilles de l'Art: Celui qui ne le comprendra pas, & qui ne sçaura pas le distinguer aux caractères, avec lesquels j'ai tâché de le dépeindre dans l'entretien d'Eudoxe & de Pyrophile, doit s'arrêter ici, & prier Dieu qu'il l'éclaire: car la connoissance de ce grand Secret est plutôt un Don du Ciel, qu'une lumière acquise par la force du raisonnement: Qu'il lise ce-

pendant les Ecrits des Philosophes; qu'il médite, & sur tout qu'il prie; il n'y a point de difficulté qui ne soit éclairci par le travail, par la méditation, & par la prière.

Sans la Sublimation de la Pierre, la Conversion des Elémens, & l'Extraction des Principes, est impossible; & cette Conversion, qui fait l'Eau de la Terre, l'Air de l'Eau, & le Feu de l'Air, est la seule voie par laquelle notre Mercure peut être fait, & préparé. Appliquez-vous donc à connoître ce Feu secret, qui dissout la Pierre naturellement, & sans violence, & la fait résoudre en Eau dans la grande Mer des Sages, par la Distillation qui se fait des rayons du Soleil & de la Lune. C'est de cette manière que la Pierre, qui selon Hermès, est la Vigne des Sages, devient leur Vin, qui produit par les Opérations de l'Art leur Eau de vie rectifiée; & leur Vinaigre très-aigre. Ce Père de notre Philosophie s'écrie sur ce Mistère: *Benedicta aquina Forma, quae Elementa dissolvis* (1)! Les Elémens de la Pierre ne peuvent être dissous, que par cette Eau toute Divine, & il ne peut s'en faire une parfaite dissolution, qu'après une Digestion & Putréfaction proportionnée, à laquelle se termine la seconde Clef du premier Oeuvre.

Troisième Clef.

La troisième Clef comprend elle seule une plus longue suite d'Opérations, que toutes les autres ensemble. Les Philosophes en ont fort peu parlé, bien que la perfection de notre Mercure en dépende; les plus sincères même, comme Artéphius, le Trévisan, Flamel, ont passé sous silence les Préparations de notre Mercure, & il ne s'en trouve presque pas un, qui n'ait supposé, au lieu d'enseigner, la plus longue & la plus importante des Opérations de notre Pratique. Dans le dessein de vous prêter la main en cette partie du chemin, que vous avez à faire, où faute de lumière, il est impossible de suivre la véritable Voie, je m'étendrai plus, que les Philosophes n'ont fait, sur cette troisième Clef, ou du moins je suivrai par ordre ce qu'ils ont dit sur ce Sujet, si confusément, que sans une inspiration du Ciel, ou sans le secours d'un fidèle Ami, on demeure indubitablement dans ce Dédale, sans pouvoir en trouver une issue heureuse. Je m'assûre, que vous, qui êtes les véritables Enfants de la Science, vous recevrez une très-grande satisfaction de l'éclaircissement de ces Mystères cachez, qui regardent la Séparation & la Purification des Principes de notre

Mercure, qui se fait par une parfaite Dissolution, & Glorification du Corps, dont il prend naissance, & par l'union intime de l'Ame avec son Corps, dont l'Esprit est l'unique lien, qui opère cette Conjonction: C'est-là l'intention, & le point essentiel des Opérations de cette Clef, qui se termine à la Génération d'une nouvelle Substance, infiniment plus noble que la première.

Après que le sage Artiste a fait sortir de la Pierre une Source d'Eau vive, qu'il a exprimé le Suc de la Vigne des Philosophes, & qu'il a fait leur Vin, il doit remarquer que dans cette Substance homogène, qui paroît sous la forme de l'Eau, il y a trois Substances différentes, & trois Principes naturels de tous les Corps, Sel, Souffre & Mercure, qui sont l'Esprit, l'Ame, & le Corps; & bien qu'ils paroissent purs & parfaitement unis ensemble, il s'en faut beaucoup qu'ils le soient encore; car lorsque par la Distillation nous tirons l'eau, qui est l'Ame et l'Esprit, le Corps demeure au fond du Vaisseau, comme une Terre morte, noire, & féculente, laquelle néanmoins, n'est pas à mépriser; car dans notre Sujet, il n'y a rien qui ne soit bon. Le Philosophe Jean Pontanus proteste que les superfluités de la Pierre se convertissent en une véritable Essen-

ce, que celui qui prétend séparer quelque chose de notre Sujet, ne connoît rien dans la Philosophie, & que tout ce qu'il y a de superflu, d'immonde, de féculent, & enfin toute la Substance du Composé, se perfectionne par l'action de notre Feu. Cet avis ouvre les yeux à ceux, qui pour faire une exacte purification des Elémens & des Principes, se persuadent qu'il ne faut prendre que le subtil, & rejeter l'épais; mais les Enfans de la Science ne doivent pas ignorer que le Feu, & le Soufre sont cachez dans le centre de la Terre, & qu'il faut la laver exactement avec son Esprit, pour en extraire le Beaume, le Sel fixe, qui est le Sang de notre Pierre: Voilà le Mistère essentiel de cette Opération, laquelle ne s'accomplit qu'après une Digestion convenable, & une lente Distillation. Suivez donc, Enfans de l'Art, le précepte que vous donne le véridique Hermès, qui dit en cet endroit: *Oportet autem nos cum hâc aquina Animâ, ut Formam sulphuream possideamus, Aceto nostro eam miscere; cum enim Compositum solvitur, Clavis est restorationis* (1). Vous sçavez que rien n'est plus contraire que le Feu, & l'Eau; il faut néanmoins que le sage Artiste fasse la paix entre des Ennemis, qui dans le fond s'aiment ardemment. Le Cosmopolite en a dit le moyen

en peu de paroles: *Purgatis ergo rebus, fac ut Ignis & Aqua amici fiant; quod in Terrâ suâ, quae cum iis ascenderit, facile facient* (1). Soyez donc attentifs sur ce point, abreuvés souvent la Terre de son Eau, & vous obtiendrez ce que vous cherchez. Ne faut-il pas que le Corps soit dissout par l'Eau, & que la Terre soit pénétrée de son humidité, pour être renduë propre à la génération? Selon les Philosophes l'Esprit est Eve; le Corps est Adam; ils doivent être conjoints pour la propagation de leur Espèce. Hermès dit la même chose en d'autres termes: *Aqua namque fortissima est natura, quae transcendit, & fixam in Corpore naturam excitat; hoc est laetificat* (2). En effet, ces deux Substances, qui sont d'une même nature, mais de deux Séxes différents, s'embrassent avec le même amour, & la même satisfaction, que le Mâle & la Fémelle, & s'élèvent insensiblement ensemble, ne laissant qu'un peu de féces au fond du Vaisseau; de sorte que l'Ame, l'Esprit, & le Corps, après une exacte Dépuration, paroissent enfin inséparablement unis sous une Forme plus noble, & plus parfaite, qu'elle n'étoit auparavant, & aussi différente de la première Forme liquide, que l'Alkool de vin, exactement rectifié, & acué de son sel, est différent de la Substance du vin, dont il

a été tiré: Cette comparaison n'est pas seulement très-juste, mais elle donne de plus aux Enfans de la Science une connoissance précise des Opérations de cette troisième Clef.

Notre Eau est une Source vive, qui sort de la Pierre, par un miracle naturel de notre Philosophie: *Omnium primo est Aqua, quae exit de hoc Lapide* (1). C'est Hermès qui a prononcé cette grande vérité. Il reconnoît de plus, que cette Eau est le Fondement de notre Art. Les Philosophes lui donnent plusieurs noms; car tantôt ils l'appellent Vin, tantôt Eau de vie, tantôt Vinaigre, tantôt Huile, selon les différents degrés de préparation, où selon les divers effets qu'elle est capable de produire. Je vous avertis néanmoins qu'elle est proprement le Vinaigre des Sages, & que dans la Distillation de cette divine Liqueur, il arrive la même chose que dans celle du Vinaigre commun: Vous pouvez tirer de ceci une grande instruction; l'Eau & le Flegme montent le premier; la Substance huileuse, dans laquelle consiste l'efficace de notre Eau, vient la dernière. C'est cette Substance moyenne entre la Terre & l'Eau, qui, dans la génération de l'Enfant Philosophique, fait la fonction de Mâle; Hermès nous la fait bien remarquer par ces paroles intelli-

gibles: *Unguentum mediocre, quod est ignis, est medium inter foecem, & aquam* (1). Il ne se contente pas de donner ces lumières à ses Disciples, il leur enseigne de plus dans sa Table d'Emeraude, de quelle manière ils doivent se conduire dans cette Opération. *Separabis Terram ab Igne; subtile ab spisso suaviter, magno cum ingenio* (2). Prenez garde sur tout de ne pas étouffer le Feu de la Terre par les Eaux du Déluge. Cette Séparation, ou plutôt cette Extraction se doit faire avec beaucoup de jugement.

Il est donc nécessaire de dissoudre entièrement le Corps, pour en extraire toute son Humidité, qui contient ce Soufre précieux, ce Baume de Nature, & cet Onguent merveilleux, sans lequel vous ne devez pas espérer de voir jamais dans votre Vaisseau cette Noirceur si désirée de tous les Philosophes. Reduisez donc tout le Composé en Eau, & faites une parfaite union du Volatil avec le Fixe: C'est un précepte de Sénior, qui mérite que vous y fassiez attention: *Supremus fumus, dit-il, ad infimum reduci debet, & divina aqua Rex est de Caelo descendens, Reductor Animae ad suum Corpus est, quod demum à morte vivificat* (3). Le Baume de vie est caché dans ces fèces immondes; vous devez les laver avec l'Eau Céleste, jusqu'à ce

que vous en ayez ôté la noirceur, & pour lors votre Eau sera animée de cette Essence ignée, qui opère toutes les merveilles de notre Art. Je ne puis vous donner là-dessus de meilleurs conseils, que ceux du grand Trismégiste: *Oportet ergo vos ab aqua fumum super-existentm, ab Unguento nigredinem, & à foece mortem depellere* (1); mais le seul moyen de réussir dans cette Opération, vous est enseigné par le même Philosophe, qui ajoûte immédiatement après: *Et hoc dissolutione, quo peracto, maximam habemus Philosophiam, & omnium secretorum Secretum* (2).

Mais afin que vous ne vous trompiez pas au terme de *Composé*, je vous dirai que les Philosophes ont deux sortes de Composés. Le premier, est le Composé de la Nature; c'est celui dont j'ai parlé dans la première Clef: car c'est la Nature qui le fait d'une manière incompréhensible à l'Artiste, qui ne fait que prêter la main à la Nature, par l'administration des choses externes, moyennant quoi elle enfante, & produit cet admirable Composé. Le second est le Composé de l'Art; c'est le Sage qui le fait par l'union intime du Fixe avec le Volatil, parfaitement joints, avec toute la prudence qui se peut acquérir par les lumières d'une profonde Philosophie. Le Composé de l'Art n'est pas

tout-à-fait le même dans le second, que dans le troisième Oeuvre, c'est néanmoins toujours l'Artiste qui le fait. Géber le définit un Mélange d'Argent vif & de Soufre, c'est-à-dire du Volatil & du Fixe, qui, agissant l'un sur l'autre, se volatilisent, & se fixent réciproquement jusqu'à une parfaite fixité. Considérez l'exemple de la Nature, vous verrez que la Terre ne produiroit jamais de Fruit, si elle n'étoit pénétrée de son Humidité, & que l'Humidité demeureroit toujours stérile; si elle n'étoit retenüe, & fixée par la siccité de la Terre.

Vous devez donc être certains, qu'on ne peut avoir aucun bon succès en notre Art, si dans le premier Oeuvre, vous ne purifiez le Serpent, né du limon de la Terre, si vous ne blanchissez ces féces féculentes & noires, pour en séparer le Soufre blanc, le Sel armoniac des Sages, qui est leur chaste Diane, qui se lave dans le Bain. Tout ce Mistère n'est que l'extraction du Sel fixe de notre Composé, dans lequel consiste toute l'énergie de notre Mercure. L'Eau, qui s'élève par Distillation, emporte avec elle une partie de ce Sel ignée; de sorte que l'affusion de l'Eau sur le Corps réitérée plusieurs fois, impregne, engraisse, & féconde notre Mercure, & le rend propre à être fixé;

ce qui est le terme du second Ouvre: On ne sçauroit mieux exposer cette vérité, qu'Hermès a fait par ces paroles: *Cum viderem quod Aqua sensim crassior, durior-que fieri inciperet, gaudebam; certo enim sciebam, ut invenirem quod querebam* (1).

Quand vous n'auriez qu'une fort médiocre connoissance de notre Art, ce que je viens de vous dire seroit plus que suffisant, pour vous faire comprendre que toutes les Opérations de cette Clef, qui met fin au premier Ouvre, ne sont autres que Digérer, Distiller, Cohober, Dissoudre, Séparer, & Conjoindre, le tout avec douceur, & patience: De cette sorte, vous n'aurez pas seulement une entière extraction du Suc de la Vigne des Sages; mais encore vous posséderez leur véritable Eau de vie: Et je vous avertis que plus vous la rectifierez, & plus vous la travaillerez, plus elle acquerra de pénétration, & de vertu: Les Philosophes ne lui ont donné le nom d'Eau-de-vie, que parce qu'elle donne la vie aux Métaux; elle est proprement appelée la grande Lunaire, à cause de la splendeur, dont elle brille; ils la nomment, aussi la Substance sulphurée, le Baume, la Gomme, l'Humidité visqueuse, & le Vinaigre très-aigre des Philosophes, &c.

Ce n'est pas sans raison que les Philoso-

phes donnent à cette liqueur Mercurielle le nom d'Eau pontique, & de Vinaigre très-aigre: Sa ponticité exubérante est le vrai caractère de sa vertu; il arrive de plus, comme je l'ai déjà dit, dans sa Distillation, la même chose qui arrive en celle du Vinaigre, le flegme & l'eau montent les premiers, les parties soufreuses & salines s'élèvent les derniers: Séparez le Flegme de l'Eau, unissés l'Eau & le Feu ensemble, le Mercure avec le Soufre, & vous verrez enfin le Noir très-noir, vous blanchirez le Corbeau, & rougirez le Cigne.

Puisque je ne parle qu'à vous; vrais Disciples d'Hermès, je veux vous révéler un Secret, que vous ne trouverez point entièrement dans les Livres des Philosophes. Les uns se sont contentés de dire, que de leur liqueur on en fait deux Mercures, l'un blanc, & l'autre rouge. Flamel a dit plus particulièrement, qu'il faut se servir du Mercure citrin, pour faire les Imbibitions au rouge; il avertit les Enfants de l'Art de ne pas se tromper sur ce point; il assure aussi qu'il s'y seroit trompé lui-même, si Abraham Juif ne l'en avoit averti. D'autres Philosophes ont enseigné, que le Mercure blanc est le Bain de la Lune, & que le Mercure rouge est le Bain du Soleil: Mais il n'y en a point qui ayent voulu montrer distinctement aux

Enfans de la Science, par quelle voie ils peuvent obtenir ces deux Mercurés. Si vous m'avez bien compris, vous êtes déjà éclairés sur ce point. La lunaire est le Mercure blanc: Le Vinaigre très-aigre est le Mercure rouge. Mais pour mieux déterminer ces deux Mercurés, nourrissez-les d'une Chair de leur espèce, le Sang des Innocens égorgez, c'est-à-dire, les Esprits des Corps, font le bain, où le Soleil & la Lune se vont baigner.

Je vous ai développé un grand Mistère, si vous y faites bien réflexion: les Philosophes qui en ont parlé, ont passé très-légèrement sur ce point important: le Cosmopolite l'a touché fort spirituellement par une ingénieuse Allégorie, en parlant de la Purification, & de l'Animation du Mercure: *hoc fiet, dit-il, si Seni nostro aurum & argentum deglutire dabis, ut ipse consumat illa, & tandem ille etiam moriturus comburatur* (1). Il achève de décrire tout le magistère en ces termes: *Cineres ejus spargantur in Aquam, coquito eam donec satis est, & habes Medicinam curandi lepram* (2). Vous ne devez pas ignorer que notre vieillard est notre Mercure; & que ce nom lui convient, parce qu'il est la Matière première de tous les Métaux: Le même Philosophe dit, qu'il est leur Eau, à laquelle il donne le nom d'Acier

& d'Aiman, & il ajoûte pour une plus grande confirmation de ce que je viens de vous découvrir: *Si undecies coit Aurum cum eo, emittit suum Semen, & debilitatur ferè ad mortem usque; concipit Chalybs, & generat Filium Patre clariorem* (1). Voilà donc un grand Mistère, que je vous révèle sans aucun Enigme; c'est là le Sécret des deux Mercures, qui contiennent les deux Teintures. Conservez les séparément & ne confondez pas leurs espèces, de peur qu'ils ne procréent une Lignée monstrueuse.

Je ne vous parle pas seulement plus intelligiblement qu'aucun Philosophe n'a fait, mais aussi je vous révèle tout ce qu'il y a de plus essentiel dans la Pratique de notre Art: Si vous méditez là dessus, si vous vous appliquez à le bien comprendre; mais sur tout, si vous travaillez sur les lumières que je vous donne; je ne doute nullement que vous n'obteniez ce que vous cherchez: Et si vous ne parvenez à ces Connoissances, par la Voie que je vous marque, je suis bien assuré que difficilement vous arriverez à votre but, par la seule Lecture des Philosophes. Ne désesperez donc de rien: Cherchez la Source de la Liqueur des Sages, qui contient tout ce qui est nécessaire à l'Oeuvre: Elle est cachée sous la Pierre: Frapez dessus avec

la verge du Feu magique, & il en sortira une claire Fontaine: Faites ensuite comme je vous ai montré: Préparez le Bain du Roi avec le Sang des Innocens, & vous aurez le Mercure des Sages animé, qui ne perd jamais ses vertus, si vous le gardez dans un Vaisseau bien bouché. Hermès dit, qu'il y a tant de sympathie entre les Corps purifiés, & les Esprits, qu'ils ne se quittent jamais, lorsqu'ils ont été unis ensemble; parce que cette union est semblable à celle de l'Ame avec le Corps glorifié, après laquelle la Foi nous apprend, qu'il n'y aura plus de séparation, ni de mort. *Quia Spiritus, ablutis Corporibus desiderant inesse, habitis autem ipsis, eos vivificant, & in iis habitant* (1). Vous voyez par là le mérite de cette précieuse Liqueur, à laquelle les Philosophes ont donné plus de mille différents noms: Elle est l'Eau-de-vie des Sages, l'Eau de Diane, la grande Lunaire, l'Eau d'Argent vif: Elle est notre Mercure, notre Huile incombustible, qui au froid se congéle comme de la glace, & se liquéfie à la chaleur comme du beurre: Hermès l'appelle la Terre feuillée, ou la Terre des Feuilles; non sans beaucoup de raison; car si vous l'observez bien, vous remarquerez qu'elle est toute feüilletée: En un mot, elle est la Fontaine très-claire, dont le

Comte Trévisan fait mention: Enfin, elle est le grand Alkaest, qui dissout radicalement les Métaux: Elle est la véritable Eau permanente, qui après les avoir dissous, s'unit inséparablement à eux, & en augmente le Poids & la Teinture.

Quatrieme Clef.

La quatrième Clef de l'Art, est l'entrée du second Oeuvre; c'est elle qui réduit notre Eau en Terre; il n'y a que cette seule Eau au monde, qui, par une simple cuisson, puisse être convertie en Terre; parce que le Mercure des Sages porte dans son Centre son propre Soufre, qui le coagule. La Terrification de l'Esprit est la seule Opération de cet Oeuvre: Cuisez donc avec patience; si vous avez bien procédé, vous ne serez pas long temps sans voir les marques de cette Coagulation; & si elles ne paroissent dans leur temps, elles ne paroîtront jamais; parce que c'est un signe indubitable, que vous avez manqué en quelque chose d'essentiel, dans les premières Opérations: Car pour corporifier l'Esprit, qui est notre Mercure, il faut avoir bien dissout le Corps, dans lequel (le) Souffre, qui coagule le Mercure, est renfermé. Hermès assûre que notre Eau Mercurielle aura acquis toutes les vertus, que les Philosophes

lui attribuent, lorsqu'elle sera changée en Terre: *Vis ejus integra est, si in Terram conversa fuerit* (1). Terre admirable par sa fécondité; Terre de Promission des Sages, lesquels, sachant faire tomber la Rosée du Ciel sur elle, lui font produire des Fruits d'un prix inestimable. Le Cosmopolite exprime très-bien les avantages de cette bénîte Terre: *Qui scit Aquam congelare calido, & Spiritum cum eâ jungere, certé rem inveniet millesies pretiosiore auro, & omni re* (2). Rien n'approche du mérite de cette Terre, & de cet Esprit, parfaitement alliez ensemble, selon les Régles de notre Art: Ils sont le vrai Mercure, & le vrai Soufre des Philosophes, le Mâle vivant, & la Fémelle vivante, qui contiennent la Semence, qui peut seule procréer un Fils plus illustre que ses Parens. Cultivez donc soigneusement cette précieuse Terre; arrosez-la souvent de son Humidité, desséchez-la autant de fois, & vous n'augmenterez pas moins ses vertus, que son poids, & sa fécondité.

Cinquieme Clef.

La cinquieme Clef de notre Oeuvre est la Fermentation de la Pierre avec le Corps parfait, pour en faire la Médecine du troisième Ordre. Je ne dirai rien en particulier de l'Opération du troisième Oeuvre;

si non, Que le Corps parfait est un Levain nécessaire à notre Pâte: Que l'Esprit doit faire l'union de la Pâte avec le Levain, de même que l'Eau détrempe la Farine, & dissout le Levain, pour composer une Pâte fermentée, propre à faire du Pain. Cette Comparaison est fort juste; c'est Hermès qui l'a faite le premier. *Sicut enim pasta sine fermento fermentari non potest; sic cum corpus sublimaveris, mundaveris, & turpitudinem à foece separaveris; cum jungere volueris, pone in eis fermentum, & aquam terram confice, ut pasta fiat fermentum* (1). Au sujet de la Fermentation, le Philosophe répète ici tout l'Oeuvre, & montre que tout de même que la Masse de la Pâte devient toute Levain, par l'action du Ferment, qui lui a été ajoûté; ainsi toute la Confection Philosophique devient par cette Opération un Levain, propre à fermenter une nouvelle Matière, & à la multiplier jusqu'à l'infini.

Si vous observez bien de quelle manière se fait le Pain, vous trouverez les proportions, que vous devez garder entre les Matières, qui composent votre Pâte Philosophique. Les Boulangers ne mettent-ils pas plus de Farine que de Levain, & plus d'Eau, que de Levain, & de Farine? Les loix de la Nature sont les Règles que vous devez suivre dans la Prati-

que de tout notre Magistère. Je vous ai donné sur tous les points principaux toutes les instructions qui vous sont nécessaires; de sorte qu'il seroit superflu de vous en dire davantage, particulièrement touchant les dernières Opérations, à l'égard desquelles les Philosophes ont été beaucoup moins réservés, que sur les premières, qui sont les fondemens de l'Art.

Sixieme Clef.

La sixième Clef enseigne la Multiplication de la Pierre, par la réitération de la même Opération, qui ne consiste qu'à ouvrir & fermer; dissoudre & coaguler; imbiber & dessecher; par où les vertus de la Pierre s'augmentent à l'infini. Comme mon dessein n'a pas été de décrire entièrement la Pratique des trois Médecines, mais seulement de vous instruire des Opérations les plus importantes, touchant la préparation du Mercure, que les Philosophes passent ordinairement sous silence, pour cacher aux Profanes des Mistères, qui ne sont que pour les Sages; je ne m'arrêterai pas davantage sur ce point, & je ne vous dirai rien non plus de ce qui regarde la Projection de la Médecine, parce que le succès que vous attendez ne dépend pas delà: Je ne vous ai donné des instructions très-amples que sur la troisième

me Clef, à cause qu'elle comprend une longue suite d'Opérations, lesquelles, quoi que simples & naturelles, ne laissent pas de réquerir une grande intelligence des Loix de la Nature, & des Qualités de notre Matière, aussi bien qu'une parfaite connoissance de la Chimie, & des différents degrés de chaleur, qui conviennent à ces Opérations.

Je vous ai conduit par la droite Voie, sans aucun détour; & si vous avez bien remarqué la Route que je vous ai tracée, je m'assure que vous irez droit au but, sans vous égarer. Sçachez-moi bon gré du dessein, que j'ay eu de vous épargner mille travaux, & mille peines, que j'ay essayez moi-même dans ce pénible voyage, faute d'un secours pareil à celui que je vous donne dans cette Lettre, qui part d'un coeur sincère, & d'une tendre affection pour tous les véritables Enfans de la Science. Je vous plaindrois beaucoup, si, comme moi, après avoir connu la véritable Matière, vous passiez quinze années entièrement dans le travail, dans l'étude, & dans la méditation, sans pouvoir extraire de la pierre, le Suc précieux, qu'elle renferme dans son sein, faute de connoître le Feu secret des Sages, qui fait couler de cette Plante sèche & aride en apparence, une Eau, qui ne mouille

pas les mains, & qui par l'union magique de l'Eau sèche de la Mer des Sages, se resout en une Eau visqueuse, en une Liqueur mercurielle, qui est le Principe, le fondement, & la Clef de notre Art: Convertissez, séparez, & purifiez les Elémens, comme je vous l'ai enseigné, & vous posséderés le véritable Mercure des Philosophes, qui vous donnera le Soufre fixe, & la Médecine Universelle.

Mais je vous avertis, qu'après que vous serez parvenus à la connoissance du Feu secret des Sages, vous ne serez pas toutes fois encore au bout de la première Carrière. J'ai erré plusieurs années dans le chemin qui reste à faire, pour arriver à la fontaine mistérieuse, où le Roi se baigne, se rajeunit, & reprend une nouvelle vie, exempte de toutes sortes d'infirmités: Il faut que vous sachiez outre cela purifier, échauffer, & animer ce Bain Royal: c'est pour vous prêter la main dans cette Voie secrète, que je me suis étendu sur la troisième Clef, où toutes ces Opérations sont déduites. Je souhaite de tout mon coeur, que les instructions que je vous ai données, vous fassent aller droit au but. Mais souvenez-vous, Enfants de la Science, que la connoissance de notre Magistère vient plutôt de l'Inspiration du Ciel, que des Lumières que nous pouvons ac-

quérir par nous mêmes. Cette vérité est reconnuë de tous les Philosophes: c'est pourquoi ce n'est pas assez de travailler; priez assidûment; lisez les bons Livres; & méditez nuit & jour sur les Opérations de la Nature, & sur ce qu'elle peut être capable de faire, lorsqu'elle est aidée par le secours de notre Art, & par ce moyen vous reüssirez sans doute dans votre Entreprise.

C'est là tout ce que j'avois à vous dire, dans cette Lettre; je n'ai pas voulu vous faire un Discours fort étendu, tel que la Matière paroît le demander; mais aussi je ne vous ai rien dit que d'essentiel à notre Art: De sorte, que si vous connoissez notre Pierre, qui est la seule Matière de notre Pierre, & si vous avez l'intelligence de notre Feu, qui est secret & naturel tout ensemble, vous avez les Clefs de l'Art, & vous pouvez calciner notre Pierre, non par la Calcination ordinaire, qui se fait par la violence du Feu; mais par une Calcination Philosophique, qui est purement naturelle.

Remarquez encore ceci avec les plus éclairés Philosophes, qu'il y a cette différence, entre la Calcination ordinaire, qui se fait à force de feu, & la Calcination naturelle: Que la première détruit le Corps, & consume la plus grande partie

de son Humidité radicale; & que la seconde ne conserve pas seulement l'Humidité du Corps, en le calcinant; mais encore elle l'augmente considérablement.

L'expérience vous fera connoître dans la Pratique cette grande vérité; car vous trouverez en effet, que cette Calcination Philosophique, qui sublime, & distille la Pierre en la calcinant, en augmente de beaucoup l'Humidité: La raison en est, que l'Esprit ignée du Feu naturel se corporifie dans les Substances qui lui sont analogues. Notre Pierre est un Feu Astral, qui simpatise avec le Feu naturel, & qui, comme une véritable Salamandre, prend naissance, se nourrit, & croît dans le Feu Élémentaire, qui lui est géométriquement proportionné.

Le Nom de l'Auteur est en Latin dans
Cette Anagramme:

DIVES - SICUT - ARDENS, S***.

FIN.